


No 2642.27



*Bought with the income of  
the Scholfield bequests.*



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library



NOTICE  
BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

NICOLAS SPATAR MILESCU

---

AMBASSADEUR DU TSAR ALEXIS MIHAJLOVIĆ  
EN CHINE

PAR

ÉMILE PICOT.

PARIS

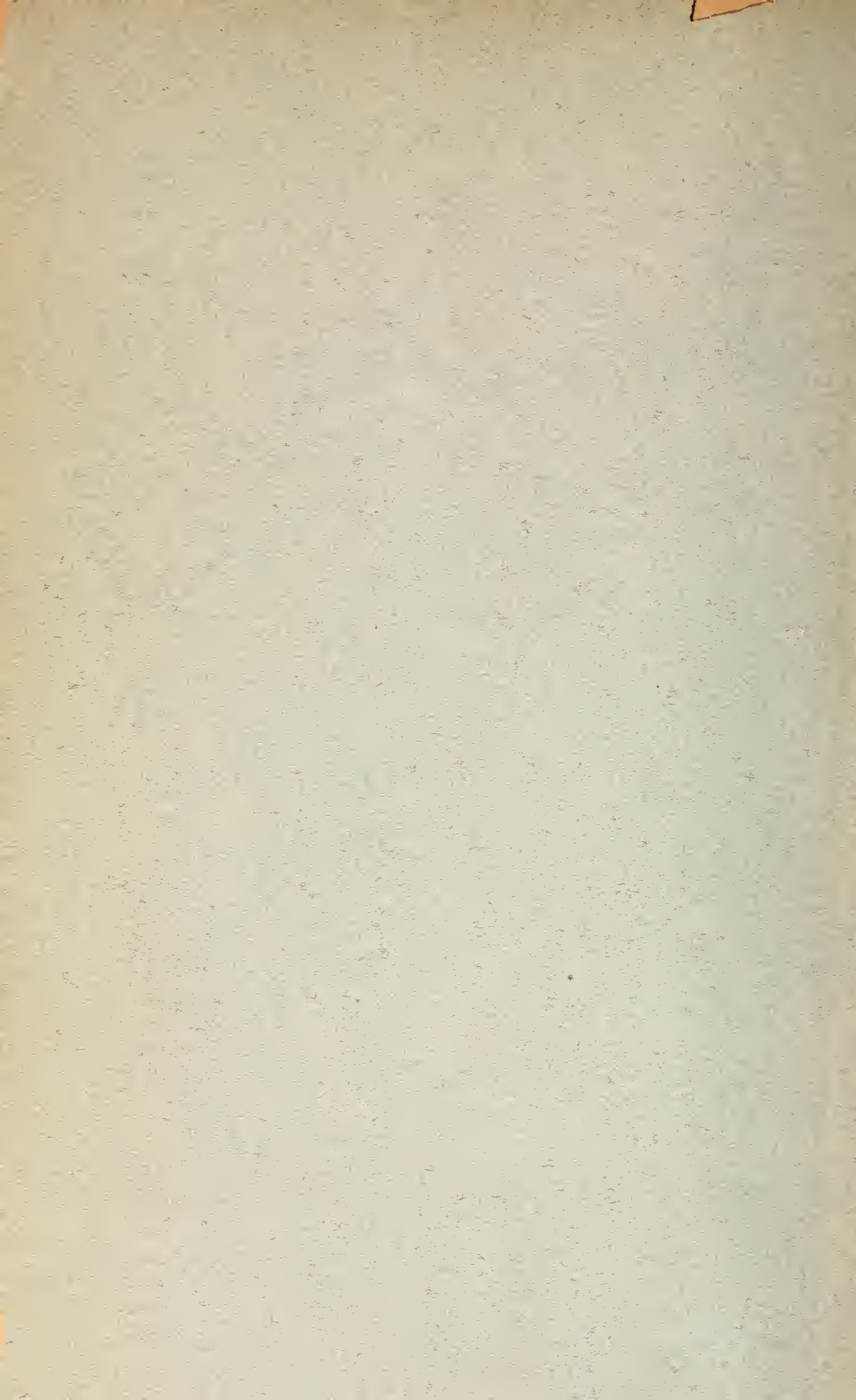
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1883.











## NICOLAS SPATAR MILESCU,

AMBASSADEUR DU TSAR ALEXIS MIHAJLOVIČ EN CHINE.

---

Peu d'hommes ont eu une existence aussi aventureuse et se sont rendus célèbres par des facultés aussi diverses que Nicolas Spatar de Milești. Il appartient en même temps à l'histoire littéraire de la Moldavie, de la Grèce, de la Russie et de la Chine. Son origine, ses talents, ses crimes, la mutilation qu'il subit, le hardi voyage qu'il exécuta pour gagner Péking en traversant toute l'Asie, les renseignements précieux qu'il rapporta de son ambassade auprès du Fils du Ciel, tout en lui concourt à exciter notre curiosité. Cependant l'histoire de Spatar est si peu connue que la plupart des orientalistes ignorent jusqu'à son nom de Milescu. Nous avons pensé que la Roumanie ne pouvait être mieux représentée dans un recueil consacré aux études orientales que par une notice sur ce personnage extraordinaire. Nous ne faisons guère que suivre pas à pas dans la plus grande partie de ce travail une étude publiée par M. B.-P. Hășdeu dans un journal aujourd'hui introuvable<sup>1</sup>.

1. *Traiană*, II (1870), nos 7, 8, 9, 11, 13 et 14.

Cette étude est restée malheureusement inachevée; nous nous sommes efforcés de la compléter à l'aide de quelques autres sources<sup>1</sup>. Nous y avons joint le passage de la chronique moldave de Jean Neculcea, dans lequel est résumée la vie de Spatar, ainsi qu'une bibliographie aussi complète que possible des ouvrages composés ou traduits par notre auteur.

## I.

Nicolas Spatar naquit dans le district de Vasluiù, en Moldavie, vers 1625. Sa famille, sur laquelle nous ne possédons pas de documents, paraît avoir été originaire de la Laconie<sup>2</sup>. Tout ce que nous en savons, c'est que le père

1. Les sources principales auxquelles nous avons eu recours, en dehors de l'étude de M. Hășdeu, sont : l'édition du Voyage de Spatar publiée par M. Arsenjev, une notice de Mgr. Filaret, un article des *Nouvelles diocésaines de Černigov*, un article de M. N. Kedrov dans le *Journal du ministère de l'instruction publique de Russie*, enfin divers renseignements bibliographiques dont nous sommes redevables à M. A. Vyčkov, le savant directeur de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Nous donnerons plus loin les titres détaillés des diverses publications auxquelles nous venons de faire allusion, mais nous citerons dès maintenant un ouvrage récent de M. Bantyš-Kamenski, dont notre collègue M. Cordier a bien voulu nous communiquer un exemplaire : *Дипломатическое Собрание дѣлъ между Россійскимъ и Китайскимъ Государствами съ 1619 по 1792-й годъ. Составленное по документамъ, хранящимся въ Московскомъ Архивѣ Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ, въ 1792—1803 году. Николаемъ Бантышъ-Каменскимъ. Издано въ память истекшаго 300 лѣтія Сибири В. М. Флоринскимъ, съ прибавленіями издателя (Казань, Типографія Императорскаго Университета, 1882, gr. in-8 de xij et 565 pp.)*.

2. Le titre d'un traité de Spatar dont nous parlerons plus loin, l'*Enchiridion, sive Stella orientalis*, etc., porte « a Nicolao Spadario, *Moldavo-Lacone* . . . . conscriptum. » De là sans doute l'origine grecque attribuée à notre personnage par Zaviras (ap. Sathas, *Bibliotheca graeca mediæ aevi*, III, 493) et par Sathas (*Νεοελληνική Φιλολογία*, 399).

de Nicolas s'appelait Gabriel<sup>1</sup> et que lui-même avait un frère, appelé Apostol, qui est resté obscur<sup>2</sup>. Le nom de Spatar était son véritable nom patronymique; mais, quand il joua un rôle important en Moldavie, sous le règne de Gheorghită, et qu'il compta parmi les boïars, il porta de préférence le nom de Milescu, emprunté à sa terre de Milești<sup>3</sup>.

Nicolas Spatar quitta jeune encore la Moldavie et se rendit à Constantinople, où il fit ses humanités sous Gabriel Vlasios<sup>4</sup>. Il dut aux leçons de ce savant maître ces connaissances étendues en théologie, en philosophie, en histoire et en littérature que possédaient alors beaucoup de Grecs. Il continua ses études en Italie, où il se perfectionna dans les sciences naturelles et mathématiques. De retour dans son pays natal, il se fit aussitôt remarquer par la solidité de son instruction; malheureusement cette instruction n'était pas la seule chose qu'il eût rapportée de Constantinople. Il avait puisé dans le commerce des Turcs et des Grecs du Phanar un esprit à la fois hautain et cau-

1. En Russie Nicolas porta le nom de Nikolaj *Gavrilovič* Spafari. Voy. Bantyš-Kamenski, 23, 530.

2. Codrescu, *Uricariul*, I, ed. a II., 402.

3. Frunzescu cite dans son *Dicționarul topografic și statistic al României* sept localités du nom de Milești; il n'en indique pas qui soit située dans le district de Vaslui. Nous savons pourtant que la terre de Nicolas Spatar se trouvait dans ce dernier district (voyez le passage de la chronique de Neuleea que nous reproduisons plus loin). Le domaine dont nous parlons est mentionné en outre dans un chant populaire qui fait partie du recueil de M. Alecsandri (*Poesii populare ale Românilor*; Bucuresc, 1866, in-8, 180).

4. Nicolas nous donne lui-même ce renseignement dans son *Enchiridion*: «Sapiens vir ac pius Gabriel Blasius, *meus olim professor in urbe imperatoria.*» — Gabriel Vlasios était métropolitain de Naupacte (Lépante) et d'Arta; il est cité comme tel entre 1618 et 1632 (voy. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία*, 302), mais ces dates ne sont pas les dates extrêmes de son apostolat. Le séjour de Nicolas Spatar à Constantinople ne saurait être placé avant 1640.

teleux, un amour de l'intrigue et une absence de scrupule qui devaient peser sur sa vie tout entière. Le premier document où il paraisse être question de lui en Moldavie nous le montre sous un jour peu favorable. Nicolas avait volé au monastère de Tăzlău un Tsigane, qu'il avait revendu en Valachie pour la somme de 25 ducats. On était sous le règne de Basile Lupul, et le code récemment promulgué par ce prince édictait les peines les plus sévères contre ceux qui commettaient un crime semblable. Quiconque avait vendu l'enfant ou l'esclave d'un autre était puni des travaux forcés dans les salines, si c'était un boïar, et condamné à la potence, si c'était un homme du commun<sup>1</sup>. Il est vrai que la loi admettait une foule de circonstances atténuantes, qui sans doute étaient largement appliquées dans la pratique; aussi Nicolas ne fut-il l'objet d'aucune poursuite criminelle. Le propre frère du prince, l'hetman Gabriel, se contenta de lui transmettre sur le ton le plus amical la réclamation des moines de Tăzlău, en l'engageant à restituer le Tsigane ou sa valeur<sup>2</sup>.

En 1653 Basile Lupul fut renversé par le logothète Étienne-Georges, qui réussit à s'emparer du trône. Nicolas

1. Картѣ ромѣнскѣхъ де ꙗвѣцѣтѣрѣжъ дела прѣвнелеа ꙗвѣртѣици (Iassi, 1646, in-fol.), fol. 19, v<sup>o</sup>, art. 116; réimpression de M. Georges Sion, 1875, p. 15.

2. On trouve le texte de ce document dans l'*Archiva istorică* de M. Hăşdeu, I, 1, 135. — Le personnage à qui l'hetman s'adresse n'est désigné que sous le nom de *Nicolas de Fastuiû*; aussi n'est-il pas absolument certain que ce soit notre Spatar, mais l'identification est au moins très vraisemblable. La pièce, qui n'est pas datée, doit être environ de l'année 1650, époque à laquelle Nicolas Spatar pouvait avoir 25 ans. Basile Lupul, qui monta sur le trône en 1628, confia d'abord les fonctions d'hetman à son frère Gabriel, qui est cité dans des diplômes de 1635 (Wickenhauser, *Bohotin*, I, 79) et de 1642 (id., *Moldava*, I, 108), et qui dut mourir vers 1650. En 1652, un autre frère du prince, Georges, était devenu hetman (Hăşdeu, *Arch.* I, II, 191).

sut gagner la faveur du nouveau prince. Sans être «secrétaire d'état», comme il se vanta plus tard à M. de Pomponne de l'avoir été, il occupa du moins un poste de confiance. Lorsque, en 1655, le prince de Valachie Constantin-Şerban, retenu prisonnier par les mercenaires étrangers (*seimeni*), implora l'assistance de la Transylvanie et de la Moldavie, Nicolas suivit Étienne-Georges en Valachie. L'armée moldave passa par le monastère de Niamţ, et Spatar, entraîné par son goût pour l'érudition, profita de l'occasion pour fouiller les archives du couvent. Il y découvrit une importante correspondance échangée au commencement du XV<sup>e</sup> siècle entre Jean Paléologue et le prince de Moldavie Alexandre le Bon. Ces pièces ne se retrouvent plus aujourd'hui, mais le métropolitain Georges nous en a fait connaître le sens général, en même temps qu'il nous a conservé le souvenir des études poursuivies par Nicolas Spatar<sup>1</sup>. Aucun autre historien roumain du XVII<sup>e</sup> siècle ne semble avoir eu le souci d'interroger les archives nationales.

En 1657, l'Albanais Georges Ghica obtint le trône de Moldavie; Nicolas trouva moyen d'être aussi bien en cour que sous les règnes précédents. Ce fut à lui, en effet, que Georges confia, en 1658, le commandement d'un détache-

1. «Sous le règne du prince Étienne-Georges, il arriva que Nicolas le secrétaire, frère d'Apostol Milenl, se rendit au monastère de Niamţ (il s'agit du Nicolas à qui le prince Étienne fit couper le nez et qui traduisit la Bible de grec en roumain alors qu'il était à Constantinople qapi-kiaya du prince de Valachie Grégoire — cet ouvrage a été imprimé par ordre du prince Şerban Cantacuzène). Ce Nicolas le secrétaire, sous le règne d'Étienne-Georges, le 17 février 1655, lut les diplômes de l'empereur et du patriarche . . . .» Codrescu, *Urvicariul*, I, ed. a II., 402.

ment de 1000 hommes qu'il dut, par ordre des Turcs, envoyer au secours du prince de Transylvanie Ákos Barsai. Celui-ci venait d'être désigné par le grand vizir Köprili pour remplacer Rákóczi tombé en disgrâce; mais les Moldaves semblent avoir été hostiles à Barsai. Peut-être aussi Nicolas Spatar, qui était un homme éclairé, ne voulait-il pas s'associer aux actes de barbarie et de destruction par lesquels les Turcs signalèrent leur passage<sup>1</sup>. Toujours est-il qu'il ne se hâta pas de pénétrer en Transylvanie et que, à peine entré dans le pays, il profita du premier prétexte pour se retirer<sup>2</sup>. De la sorte les Moldaves ne purent être rendus responsables des horreurs commises contre leurs voisins.

Sous le règne de Ștefăniță, fils de Basile Lupul, qui remplaça Georges Ghica vers la fin de l'année 1659, Nicolas atteignit la plus haute faveur. Secrétaire et compagnon du prince, tantôt il expédiait les affaires avec lui, tantôt au contraire il se chargeait de l'amuser, jouait aux cartes avec lui et s'asseyait à sa table. Au dehors, il affectait le luxe d'un favori, menait grand train, sortait dans de brillants équipages et se faisait précéder de coureurs semblables à ceux du chef de l'état. Mais, parvenu au faite des honneurs, il fut pris de ce vertige qui perd le plus souvent les ambitieux, et fut lui-même l'instrument de sa perte.

1. On en peut lire le récit dans Fessler, *Geschichte von Ungarn*, bearb. von Klein, IV, 287.

2. Miron Costin s'exprime ainsi : « ЇС тримѣс шй Гика Вѣдх ацютѣрю ꙗ де ѡаменй кс Некслай кѣрнса; че нѣс фѣкѣт звѣзѣк мѣатъ ѡколѡ . . . Некслай кѣрнса ꙗкѣ вѣзѣнд погорѣтк лѣй Рѣкоци шй ѡместекатѣ лѣкрѣри, ѡс венѣт кс ѡастѣк че се тримѣсѣсѣ. » Сogălniceanu, *Летописциле Цѣрѣи Молдовѣи*, I, 341—342.

Comblé de bienfaits par Ștefăniță, Spatar put croire qu'il n'avait plus rien à espérer d'un prince faible et fantasque, qui ne laissait aucune sécurité aux boïars et qui pouvait lui reprendre le lendemain ce qu'il lui avait donné la veille. Ce fut sans doute cette considération qui entraîna Nicolas à chercher un nouveau maître.

Constantin Șerban, qui avait régné en Valachie de 1654 à 1658, et qui s'était vu enlever le trône par les Turcs à cause de ses relations amicales avec Rákóczi, vivait maintenant retiré en Pologne. C'était un homme doux et bien-faisant, à qui ses qualités avaient acquis de nombreuses sympathies et qui tâchait de les mettre à profit pour ressaisir le pouvoir en Valachie ou en Moldavie. Il avait échoué jusqu'alors, mais on pouvait croire qu'il réussirait tôt ou tard. Nicolas du moins le pensa et ne craignit pas d'entrer en relations avec le rival de Ștefăniță. Suivant le chroniqueur Jean Neculcea, Constantin Șerban ne voulut pas devoir son succès à la trahison et révéla lui-même au prince de Moldavie les manœuvres déloyales de son secrétaire. Ștefăniță, dans sa colère, fit appréhender Nicolas et, sans autre forme de procès, lui fit couper le nez<sup>1</sup>. Dès lors Milescu fut ordinairement désigné par ses compatriotes sous le sobriquet de Nicolas Cîrnul, c'est-à-dire le Camard.

Notre personnage dut s'estimer heureux de se tirer d'affaire à si bon compte. Le plus souvent les princes de Moldavie faisaient couper la tête à ceux de leurs boïars qu'ils soupçonnaient de conspirer contre eux, et Spatar était sim-

1. Voy. le passage de Neculcea cité en appendice.

plement défiguré. Il s'enfuit en Valachie où régnait Grégoire Ghica, son parent<sup>1</sup>. Celui-ci lui fit le meilleur accueil et le nomma son qapi-kiaya, c'est-à-dire son agent à Constantinople<sup>2</sup>. Il y avait toujours entre les princes de Moldavie et de Valachie une rivalité plus ou moins ouverte; Grégoire saisit avec empressement l'occasion d'être désagréable à Ștefăniță en acceptant les services du boïar proscrit. Nicolas ne montra malheureusement pas plus d'attachement ni de reconnaissance envers son nouveau maître qu'il n'en avait montré envers l'ancien. Il se laissa gagner par le logothète Șerban Cantacuzène, et trahit sans aucune vergogne Grégoire Ghica<sup>3</sup>. En 1664, lorsque les Turcs et les Impériaux se faisaient une guerre terrible, Milesco, d'accord avec les Cantacuzène, dénonça au sultan le traité qui unissait Grégoire aux chrétiens. Le prince perdit le trône, sans que sa chute profitât à ceux qui en avaient été les instigateurs. Șerban Cantacuzène dut attendre encore le pouvoir pendant quinze ans.

## II.

Il est difficile de trouver une explication honnête au rôle joué par Nicolas auprès de Grégoire Ghica, aussi bien qu'auprès des autres princes qu'il avait servis; mais, si sa vie

1. La Neuville, *Relation de Moscovie*, 1698, 220.

2. Voy. ci-dessus, p. 5, en note.

3. Il est juste de dire que le vornic Stroie et le vestiaire Dumitrașcu, à qui Grégoire Ghica avait confié la régence vers la fin de l'année 1663, au moment où il partait pour l'armée, avaient fait mettre à mort, sous de



politique paraît n'avoir été qu'un tissu d'intrigues, on n'en doit pas moins admirer le zèle avec lequel il s'adonnait à la littérature et à la science. Pendant son séjour à Constantinople il dota la langue roumaine de la première traduction complète de la Bible. Il existait déjà plusieurs versions des Évangiles, soit manuscrites, soit imprimées; une version de l'ancien Testament avait été imprimée à Orestie dès l'année 1582; mais ces différentes traductions laissaient beaucoup à désirer. Il s'agissait de les revoir, de leur donner l'unité de langue et de style qui leur manquait, sinon même de les refaire entièrement. Tel fut l'immense travail que Nicolas exécuta dans un espace de temps qui paraît avoir été assez court. Le manuscrit original passa entre les mains de Șerban Cantacuzène, qui avait sans doute demandé à Spatar de mettre les livres saints en langue vulgaire. Lorsque Șerban fut monté sur le trône, il en fit faire à ses frais une grande et belle édition; mais il se garda de citer le nom du traducteur. Démètre Procopios<sup>1</sup> et le métropolitain de Moldavie Grégoire<sup>2</sup> ont seuls réparé cette omission, probablement volontaire. Nicolas Spatar semble, en effet, avoir abandonné le parti des Cantacuzène quand il vit que leurs efforts avaient échoué et que le trône de Valachie était donné à Radu Tomșa, c'est-à-dire vers la fin de l'an-

vains prétextes, le postelnic Constantin Cantacuzène, père de Șerban. Dès lors il était naturel que Șerban et ses frères fissent tous leurs efforts pour venger leur père (voy. Engel, *Geschichte der Moldau und Walachey*, I, 310). Le rôle joué par Nicolas Spatar à Constantinople sera probablement éclairci par les documents contenus dans la seconde partie du tome IV du grand recueil d'Humuzachi.

1. Ap. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, II, 789.

2. Voy. le passage rapporté ci-dessus, p. 5, en note.

née 1664. Il quitta Constantinople et, n'osant rentrer ni en Moldavie ni en Valachie, se dirigea vers l'Allemagne. L'électeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, qui accueillait avec empressement les savants aussi bien que les officiers étrangers, était pour lui un protecteur naturel. Il fut, en effet, fort bien reçu par ce prince, et passa quelque temps à sa cour; mais, s'il faut en croire La Neuville<sup>1</sup>, l'électeur reçut du roi de Pologne des renseignements très défavorables sur le compte de Spatar, et le chassa.

Malgré ce nouveau revers, le séjour que Nicolas avait fait dans le Brandebourg ne lui avait pas été inutile. Il avait eu l'occasion de perfectionner ses connaissances historiques, théologiques et littéraires. Ce fut sans doute alors qu'il cultiva le latin au point de pouvoir le parler et l'écrire couramment. Bien que nous n'ayons pas de détails sur les études qu'il entreprit alors, nous sommes porté à croire que ce fut en Allemagne qu'il commença la rédaction d'une chronique roumaine que M. Hășdeu lui attribue avec beaucoup de vraisemblance<sup>2</sup>. Le seul fragment de cette chronique que nous possédions est relatif à l'ancienne histoire de la Dacie et ne contient par conséquent aucun document personnel; mais l'auteur témoigne d'une lecture approfondie des historiens anciens et modernes, dont les œuvres ne devaient guère être accessibles en Moldavie. Le même appareil d'érudition et les renvois aux mêmes sources se retrouvent dans l'introduction d'un ouvrage rédigé quelques années plus tard par Milescu, le *Chrèsologue*, dont

1. *Relation de Moscovie*, 220.

2. Voy. Cogălniceanu, *Letopisește*, ed. a II, I, 85—126.

nous parlerons plus loin. Aucun autre boïar roumain du XVII<sup>e</sup> siècle ne possédait une science aussi vaste et aussi variée. Du reste, Nicolas semble s'être désigné lui-même dans un passage de la chronique, dans lequel l'auteur rappelle le temps où il était encore en Moldavie<sup>1</sup>.

D'après Neculcea, le séjour de Spatar à la cour de Frédéric-Guillaume eut un résultat particulièrement important pour lui. Un médecin allemand, recourant aux procédés modernes de la rhinoplastie, parvint à lui refaire un nez. Ainsi disparaissaient les traces les plus hideuses de la mutilation que Nicolas avait subie. Il pouvait se présenter d'une façon plus décente pour un courtisan.

En quittant le Brandebourg, Nicolas se rendit en Poméranie auprès d'un de ses anciens maîtres, le prince Étienne-Georges, déposé par les Turcs en 1658, à la suite de l'alliance qu'il avait conclue avec Rákóczi et avec les Suédois. Maintenant Étienne-Georges vivait retiré à Stettin<sup>2</sup>, à la merci du roi Charles XI, qui lui avait abandonné quelques terres. Il crut que nul ne saurait mieux que le fugitif moldave soutenir ses intérêts auprès de la cour de Suède et il le délégua comme son agent à Stockholm. Il lui donna des lettres de recommandation pour divers personnages,

1. « Пѣсть читѣскъ ꙗко писѣща молдовенѣскъ, кѣре, фінда єс ꙗкъ ꙗ Молдова, лѣмъ гвѣйтъ лѣ Івнница Рѣковницѣ. — Je lis ces mots dans la chronique moldave que j'ai trouvée chez Ionița Racovița, *du temps que j'étais encore en Moldavie.* » Cogălniceanu, *Letopiseșe*, ed. a II, I, 108.

2. Étienne-Georges, obligé de quitter la Moldavie, se rendit d'abord en Allemagne (des lettres publiées par M. Hășdeu, *Archiva istorică a României*, I, I, 108, nous apprennent qu'il était à Vienne au mois d'avril 1660). Il passa ensuite dans le Brandebourg (il arriva à Francfort-sur-l'Oder dans les derniers jours du mois de septembre 1662) et s'établit, peu de temps après, à Stettin. Voy. Papiu Ilarian, *Tesauru de monumente istorice*, III, 76—104.

notamment pour l'ambassadeur de France, Arnauld de Pomponne. Telle fut l'origine des relations que Nicolas eut avec l'homme qui devait la faire connaître à l'Europe occidentale.

M. de Pomponne, au milieu des négociations diplomatiques qu'il poursuivait, s'occupait alors de procurer des renseignements à son père, Arnauld d'Andilly, et à son oncle, le grand Arnauld, au sujet d'une question qui absorbait alors messieurs de Port-Royal. Un livre publié par le ministre Claude pour combattre la présence réelle dans l'eucharistie, avait fourni aux docteurs catholiques l'occasion de défendre contre les calvinistes ce qu'ils regardaient comme la foi constante de l'Église chrétienne. L'ouvrage à la rédaction duquel Antoine Arnauld et Pierre Nicole prenaient la part principale, devait écraser les protestants par le nombre et la diversité des témoignages. Comme M. Claude s'était fait une arme de la fameuse Confession de foi attribuée au patriarche Cyrille Lucaris, il importait de démontrer que la Confession de foi attribuée à ce prélat avait été rédigée par un adepte du calvinisme et ne reproduisait nullement la doctrine de l'Église grecque. M. de Nointel à Constantinople, M. de Pomponne à Stockholm furent priés d'user de leur haute influence pour réunir des informations précises sur la tradition orientale. Nicolas Spatar, élève des écoles grecques de Constantinople et traducteur de la Bible, était plus apte que qui que ce fût à guider M. de Pomponne dans ses recherches théologiques. Il ne tarda pas à se lier avec lui et composa pour les auteurs de la *Perpétuité de la foy* un petit traité dans lequel il

donnait raison aux catholiques. Comme le remarque M. Hășdeu, trois personnages se distinguèrent au XVII<sup>e</sup> siècle en Moldavie par leur ardeur à combattre le calvinisme : Pierre Movila, métropolitain de Kyjev, qui composa une confession de foi opposée à celle de Cyrille; le métropolitain Barlaam, qui publia en 1654 un Anticatéchisme, destiné à réfuter les catéchismes répandus par Georges Rákóczi parmi les Roumains; enfin notre Spatar, dont la science théologique séduisit M. de Pomponne.

Une lettre adressée par ce dernier à messieurs de Port-Royal nous donne de curieux détails sur ses relations avec Milescu et sur la vie antérieure de Nicolas.

« Le traité que le feu roy de Suède, dit M. de Pomponne, fit avec le Ragotski, prince de Transylvanie, et avec le prince de Moldavie<sup>1</sup>, cousta les estats à l'un et à l'autre, par l'opinion que conceut le grand seigneur qu'il y avoit quelque jonction résolue contre luy. Il deposa le prince de Moldavie, qui, ayant perdu ses biens et ses estats, eut recours à la Suède pour qui il avoit esté chassé, et en obtint quelques terres en Pomeranie, où il a toujours demeuré depuis. Ce prince a envoyé icy depuis peu de mois pour ses interests un gentilhomme nommé le baron Spatari, qui avoit esté long-temps secretaire d'estat lorsqu'il regnoit, et qui a depuis commandé les troupes sous les deux princes que le Turc a tout de suite donnez à cette province. Il le chargea d'une lettre qu'il me rendit. Je fus surpris de trouver un homme si voisin de la Tartarie autant instruit aux langues, et avec une connoissance aussi generale de toutes

1. Il s'agit d'Étienne-Georges, déposé par les Turcs en 1658.

choses. Il parle bien latin, mais il pretend que, comme sa principale étude a esté le grec il y est beaucoup plus sçavant. Il sçait assez bien l'histoire, et particulièrement celle de l'Eglise. Et, comme il a fort étudié les questions qui sont entre nostre religion et la grecque, et mesme entre les lutheriens et les calvinistes, je l'ay cru aussi capable qu'homme du monde de bien sçavoir l'opinion des Grecs. Il a esté long-tems ministre de ses princes à la Porte, et c'est par là qu'il m'a expliqué que ce que le resident de Suède mande de Moscou, que les patriarches y doivent venir, ne peut estre, parce qu'ils ne sortent pas ainsi de leurs sièges. Ce sont seulement leurs legats qu'ils envoient pour appaiser le trouble que la deposition du patriarche de Moscovie avoit causé. J'ay esté bien aise de vous envoyer sa réponse, que je l'ay prié d'écrire sur les questions que l'on veut eclaircir. Il y travaille, et j'espère l'avoir avant que de fermer mon paquet. Il convient generalement avec nous sur toutes choses et n'en diffère que sur la procession du S. Esprit. Aussi vient-il toutes les festes à la messe chez moy, et, à l'exception du *Credo*, où il oublie le *Filioque*, il n'y a pas un meilleur catholique.»

Les auteurs de la *Perpetuité de la foy*, après avoir reproduit cette lettre, ajoutent ce qui suit :

«Voilà l'histoire de ce seigneur. Et il est à remarquer que ces questions dont il parle dans cette lettre sont celles mesmes que l'on verra imprimées à la fin de ce volume, dont on avoit envoyé une copie à M. de Pompone. Elles contiennent clairement l'estat des differens qui sont entre nous et les calvinistes, tant sur l'eucharistie que sur quel-

ques autres points. Ce fut à ces questions que ce seigneur entreprit de répondre et, pour cela, il composa un écrit en grec et en latin sous ce titre : *Enchiridion, sive Stella orientalis; id est sensus Ecclesiae orientalis, scilicet graecae, de transsubstantione corporis Domini aliisque controversiis, a Nicolao Spataro, Moldavolacone, barone et olim generali Wallachiae, conscriptum, Holmiae, anno 1667, mens. febr.*

« On le peut voir imprimé tout entier en latin à la fin de ce volume, n'ayant pas cru qu'il fust nécessaire de le donner en grec, puisque le latin est aussi bien original que le grec, et qu'il le donna écrit de sa main à M. de Pomponne en l'une et en l'autre langue . . . »<sup>1</sup>

### III.

Le prince Étienne-Georges, dont Spatar était l'agent à Stockholm, mourut au mois de janvier 1668; dès lors Nicolas n'eut plus de motif pour rester en Suède. Il prit le parti de rentrer dans son pays natal. Depuis qu'il avait quitté la Moldavie plusieurs princes s'étaient succédé sur le trône : Ștefăniță avait été remplacé par Eustathe Dabija, qui lui-même avait eu pour successeur son gendre Duca. Après un règne de quelques mois, Duca avait été déposé et le pouvoir était passé aux mains d'Élie, fils d'Alexandre-Élie (mai ou juin 1666). Ce fut auprès de ce dernier que Spatar chercha un refuge<sup>2</sup>; mais, vers la fin de l'année

1. *La Perpétuité de la foy de l'Église catholique touchant l'Eucharistie, defendue contre le livre du sieur Claude* (Paris, Savreux, 1669, in-4), 404—405; éd. in-12, 592—594.

2. Voy. ci-après l'extrait de Neculcea.

1668, ou dans les premiers jours de 1669, Elie fut renversé, Duca remonta sur le trône, et Nicolas dut reprendre le chemin de l'exil<sup>1</sup>. Certains indices que nous releverons plus loin<sup>2</sup>, nous font croire qu'il passa de nouveau en Valachie et qu'il y séjourna pendant la plus grande partie du règne d'Antoine. Il demanda l'hospitalité au tsar Alexis Mihajlovič; en 1672 il était à Moscou.

En arrivant en Russie, Spatar eut la bonne fortune d'y trouver deux puissants protecteurs : le prince Basile Vasiljevitch Golicyn et le boïar Artemon Sergêev Matvêev, l'ami des sciences et des lettres occidentales. Golicyn le fit entrer comme traducteur au bureau des ambassadeurs (посольскій приказъ); Matvêev lui confia l'éducation de son fils André<sup>3</sup>. Dès lors Nicolas se mit à composer ou à traduire une foule d'ouvrages didactiques, historiques, théologiques. Il montrait ainsi sa prodigieuse connaissance de toutes les langues européennes, fournissait à son élève des instruments de travail et trouvait le moyen de faire agréer au tsar diverses dédicaces productives.

1. Nous nous écartons ici de M. Hășden. D'après le savant roumain, Spatar serait rentré en Moldavie dès le début du règne d'Élie-Alexandre; mais il aurait trouvé la situation intérieure du pays bien différente de celle qu'il avait connue sous les princes qu'il avait servis. Désespérant de pouvoir se livrer pour son compte à de nouvelles intrigues, il serait retourné à l'étranger, et ce serait alors seulement qu'il serait allé en Suède. Si l'on observe que l'*Enchiridion* fut composé à Stockholm au mois de février 1667, que les relations de Spatar avec M. de Pomponne remontaient sans nul doute à quelques mois, et que, d'autre part, Élie-Alexandre n'avait obtenu la principauté de Moldavie que vers le milieu de l'année 1666; si enfin l'on tient compte de la lenteur des voyages à cette époque, on trouvera le système de M. Hășden peu vraisemblable.

2. Voy. plus loin notre Bibliographie, p. 45.

3. Introduction au *Voyage de Spatar en Sibérie*, publié par M. Arsenjev, 23.



A Moscou, Spatar avait en quelque sorte renoncé à sa qualité de Moldave et se laissait confondre avec les Grecs, alors fort nombreux dans cette capitale, où l'enseignement était en grande partie entre leurs mains; aussi la littérature grecque devint-elle dès lors le point de départ de ses études.

Le premier ouvrage dont il s'occupa, fut un *Dictionnaire grec-latin-russe*, auquel il travailla dès les premiers temps de son séjour en Russie, mais qui, à ce que nous croyons, ne fut pas achevé. Il rédigea ensuite une *Arithmétique*, qu'il termina au mois de septembre de l'année 1672. Sous un titre qui indiquait un simple manuel de l'art du calcul, il avait, en s'inspirant des petits traités en usage dans les écoles grecques, rédigé une sorte d'encyclopédie mathématique, religieuse et philosophique. Les citations de l'Evangile, des Saint-Pères et des auteurs profanes de l'antiquité servaient d'aide-mémoire aux étudiants. La dernière partie, consacrée à l'éthique, était composée d'exemples empruntés aux vertus impériales.

M. Kedrov, auteur d'une notice sur l'*Arithmétique*<sup>1</sup>, a cru pouvoir la comparer au *San-dze-king* des Chinois, livret qui contient en 168 vers un résumé de toutes les connaissances humaines<sup>2</sup>. On trouve de plus dans l'ouvrage de Spatar des groupements de chiffres qui attestent le goût de l'auteur pour la science cabalistique.

Le même amour pour les sciences occultes se remarque dans un ouvrage beaucoup plus considérable qui porte la

1. Журналъ министерства народнаго просвѣщенія, 1876, I, 1-31.

2. Voy. *L'Empire chinois*, par le P. Hue, 2<sup>e</sup> éd. (Paris, 1854, in-12), I, 126.

date de 1673, le *Chrèsmologe, ou Livre de prophéties*, vaste commentaire théologique et mystique des visions de Daniel. Le titre même de cette compilation nous apprend que Nicolas ne se borna pas au rôle de simple traducteur, mais qu'il enrichit l'original grec de développements de son crû. Parmi ces additions, M. Hăşdeu fait remarquer un long passage relatif à l'étude de l'histoire, passage qui témoigne de l'érudition de Spatar et dans lequel sont cités, comme dans le fragment de chronique roumaine qu'on lui attribue, une foule d'auteurs anciens et modernes. La forme du livre est également curieuse : la prose y est entremêlée de vers.

Le *Chrèsmologe* fut entrepris par ordre du tsar Alexis Mihajlovič : on voit que Spatar avait su se faire bien venir à la cour. Pour répondre à la faveur dont il était l'objet, il participa à la rédaction d'un répertoire intitulé *Livres d'état des souverains de la Russie et d'autres pays anciens et modernes*, répertoire destiné à l'instruction du tsarévitch Théodore, et composa seul, sous le titre de *Vasiliologin*, une chronologie des principaux empereurs du monde. Dans un ordre d'idées différent, il se proposa d'initier les Russes aux traditions de l'antiquité classique et du moyen-âge, et fit un *Recueil de passages des auteurs grecs relatifs aux neuf Muses et aux sept arts libéraux*. C'était un complément à la petite encyclopédie qu'il avait donnée sous le nom d'*Arithmétique*.

Dans le cours de l'année 1673, Spatar entreprit encore une traduction du *Livre des Sibylles*, qu'il termina en 1674; mais ces travaux auxquels se joignaient les leçons qu'il donnait au fils de Matvêev et les devoirs ordinaires de sa

charge ne lui permirent pas d'achever le *Chrèsmologe*. Nous ne connaissons en effet qu'une première partie de cet ouvrage, qui est loin de contenir toutes les matières annoncées sur le titre. L'original grec offre deux autres parties dans lesquelles l'auteur, à la suite de l'interprétation des visions de Daniel, rapporte diverses prophéties postérieures, relatives à la prise de Constantinople, à l'empire ottoman, etc. Nicolas aurait eu l'occasion dans ces nouveaux développements de mettre à profit sa profonde connaissance des affaires orientales; il s'arrêta cependant après son premier volume. M. Hăşdeu suppose qu'il aura craint de se compromettre dans les querelles théologiques. Il est vrai que, depuis la déposition du patriarche Nikon (1667), l'église russe montrait une intolérance extrême et suspectait d'hérésie tous les étrangers, surtout lorsqu'ils abordaient les matières religieuses; mais le *Livre des Sibylles*, qui suivit le *Chrèsmologe*, n'était pas moins de nature à inquiéter les timides représentants de l'orthodoxie. Il nous paraît donc plus simple de supposer que le temps seul manqua à l'auteur pour achever son œuvre. Deux notices détachées que nous possédons, une courte *Description de Sainte-Sophie de Constantinople* et un *Traité des hiéroglyphes*, étaient peut-être destinés à entrer dans la seconde ou dans la troisième partie.

Nous ne nous arrêterons pas à la traduction d'un *Discours prononcé par l'ambassadeur de Pologne le 18 septembre 1674*. Une pièce de ce genre rentrait dans la tâche journalière des interprètes du bureau des affaires étrangères, et Spatar ne devait pas y attacher grande importance.

Nous aurons fini l'énumération, probablement incomplète, des ouvrages composés ou traduits par Nicolas pendant la première période de son séjour à Moscou en citant un *Livre en figures*, traduit de Macaire, métropolitain d'Antioche. Ce prélat, qui était venu en Russie dans le courant de l'année 1666, avait pris part au procès de Nikon<sup>1</sup>; Spatar avait avec lui des relations personnelles.

L'ancien boïar moldave, qui jadis écrasait ses compatriotes par un luxe insolent, avait maintenant besoin de travailler pour vivre; sa fécondité était celle d'un auteur besogneux. Comme le fait observer M. Hăşdeu, il se plaît à rappeler, dans l'introduction du *Chrèsmologe*, les générosités d'Alexandre envers Pyrrhon, Xénocrate et Aristote<sup>2</sup>.

Nous ignorons si Alexis Mihajlovič voulut bien comprendre ces allusions transparentes; nous savons seulement que, au mois de septembre 1673, Nicolas fut autorisé à fixer son domicile en Russie et reçut du tsar une coupe dorée<sup>3</sup>. Vers le milieu de l'année 1674<sup>4</sup> la protection de Matvêev lui valut une distinction plus haute : il fut chargé d'une ambassade en Chine.

Alexis Mihajlovič poursuivait alors avec une remarquable persévérance les efforts tentés précédemment par la Russie pour nouer des relations suivies avec les peuples de l'Asie

1. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία*, 288.

2. Il est à remarquer que tous les ouvrages composés par Spatar en Russie restèrent manuscrits. L'instruction était alors si peu répandue chez les Moscovites que l'imprimerie y était presque exclusivement employée pour les livres liturgiques. Quelques copies faites à la main suffisaient à la petite classe des lecteurs capables d'apprécier une œuvre littéraire.

3. Vostokov, *Описание Румянцовскаго Музеума*, cité par Hăşdeu.

4. La nomination de Spatar est du 13 juillet 1674. Bantyš-Kamenski, 23.

centrale et de l'Extrême Orient. En 1669, il avait chargé Pazukin d'une mission à Khiva<sup>1</sup>; en 1670, il avait envoyé en Chine Daniel Aršinski, accompagné d'Ignace Milovanov, d'Antoine Filev et de Grégoire Kobjanov<sup>2</sup>; enfin, en 1674, le boïar Ivan Poršennikov et deux négociants, Eustathe Filatjev et Gabriel Romanov, avaient repris par son ordre le chemin de la Chine<sup>3</sup>.

L'ambassade confiée à Spatar avait un double but. Il devait tout d'abord se rendre auprès de Gantimur, prince tongouze qui en 1667 était venu en Russie avec quarante des siens, s'était converti au christianisme et, depuis lors, s'était fixé à Nerčinsk, en Sibérie. La Chine ne cessait de réclamer ce personnage qu'elle considérait comme rebelle; il s'agissait de le fortifier dans ses bonnes dispositions et de l'assurer que la protection du tsar ne lui ferait pas défaut. A Péking, Nicolas devait naturellement plaider la cause de Gantimur, mais les instructions qui lui étaient données avaient surtout un caractère commercial. Après avoir réglé l'importante question des titres que les deux souverains devaient se donner mutuellement et déterminé la langue qui serait employée pour la correspondance entre la Russie et la Chine<sup>4</sup>, l'ambassadeur devait s'occuper de la rédemption des captifs, s'il s'en trouvait dans le pays, puis demander certaines concessions propres à faciliter les échanges. Che-

1. *Travaux de la troisième session du congrès international des orientalistes*, St. Pétersbourg, 1876, I, 595—604.

2. Bantyš-Kamenski, 18—22.

3. *Ibid.*, 23.

4. Chose curieuse, les Russes proposent aux Chinois d'employer le latin ou le ture.

min faisant, Spatar devait étudier les cours d'eau reliant la Sibérie à l'empire chinois.

Les derniers mois de l'année 1674 furent consacrés aux préparatifs de l'expédition. Le 28 février 1675 le tsar signa les lettres adressées au Fils du Ciel, et le 4 mars (v. s.) Spatar quitta Moscou. Sa suite se composait de deux Grecs qui avaient pris du service en Russie, Constantin Ivanov syn Grečanin et Théodore Pavlov syn Livanov, et de deux attachés au bureau des ambassadeurs, Nicéphore Venjukov et Ivan Favorov. A Tobolsk, où il arriva le 30 mars, il s'adjoignit six nobles du pays, plus un personnel auxiliaire composé d'un aumônier, d'un interprète et de 40 serviteurs cosaques à pied ou à cheval.

L'ambassade dut attendre à Tobolsk pendant tout le mois d'avril la fonte des glaces; elle ne put se remettre en route que le 2 mai. Elle suivit alors sur trois bateaux plats le cours de l'Irtyš, de l'Oby, du Kety, traversa les villes de Surgut et de Narym et atteignit, le 9 juillet, Jeniseisk. De cette ville Spatar expédia en avant un de ses compagnons, Ignace Milovanov, qui avait fait précédemment partie de la mission d'Aršinski. Celui-ci gagna tout droit Nerčinsk et Péking, tandis que l'ambassadeur continua lentement sa route pour recueillir le plus grand nombre possible de documents sur le pays qu'il parcourait.

Spatar repartit de Jeniseisk le 18 juillet, suivit le cours du Jenisej, de la Tunguska, de l'Angara, et atteignit Irkutsk le 5 septembre. Il y rencontra Gantimur, qui lui donna sur la Chine d'utiles notions, et continua sa route

par l'Angara et le lac Bajkal. Le 4 décembre, il atteignit enfin Nerčinsk, qu'il quitta le 19 du même mois.

A partir de Nerčinsk, il faudrait une carte très détaillée pour reconnaître les villes et les fleuves que l'ambassade traversa; nous ne pouvons ici les énumérer. Cette portion du voyage de Spatar est pourtant la plus intéressante à cause des détails qu'on y trouve sur un pays jusqu'alors si peu connu, en particulier sur le fleuve Amour, dont il constata la haute importance pour le commerce avec la Chine. La publication de M. Arsenjev permet aujourd'hui de suivre pas à pas l'explorateur.

Le 13 janvier 1676, l'ambassade franchit la frontière chinoise; elle se dirigea vers Péking, où elle fit son entrée le 15 mai. Spatar se mit aussitôt en relations avec le jésuite Ferdinand Verbiest, qui enseignait alors l'astronomie et la géométrie à l'empereur. Par sa connaissance du pays et de la langue, par l'accès facile qu'il avait au palais, Verbiest pouvait lui rendre de grands services. Le 15 mai, Spatar eut audience du Fils du Ciel, qui le reçut avec de grands honneurs et auquel il n'épargna pas les protestations d'amitié.

L'ambassadeur russe passa trois mois et demi à Péking; il s'y lia d'amitié avec les jésuites qui avaient toujours accès au palais et servaient d'interprètes à l'empereur pour les langues européennes. Il se mit lui-même à étudier le chinois avec la merveilleuse facilité dont il était doué<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1676 Spatar quitta Péking, porteur d'une

1. M. Hașden, qui n'a jamais achevé son travail sur Milescu, nous a dit avoir des renseignements sur une traduction que l'ancien boïar mol-

lettre adressée au tsar par le Fils du Ciel. Le 8 octobre il atteignit le Naun, suivit diverses rivières jusqu'à Selengisk, où il arriva le 3 mai 1677, et entra le 16 du même mois à Irkutsk. Le 7 juin il était à Jeniseisk. Le 5 janvier 1678 il était de retour à Moscou. Son voyage avait duré trois ans moins deux mois.

#### IV.

Pendant l'absence de Nicolas un changement de règne s'était produit: Alexis Mihajlovič était mort, laissant le trône à son fils Théodore (1676). Il s'agissait pour Spatar de conquérir la protection du fils comme il avait su gagner celle du père. Pour témoigner du zèle et de l'activité avec lesquels il avait rempli sa mission, il se hâta de remettre au bureau des ambassadeurs son journal de voyage.

Ce journal, qui vient d'être publié par M. Arsenjev, ne comprend que l'itinéraire en Sibérie, mais c'est de beaucoup la partie la plus importante de l'expédition. Spatar était en effet le premier explorateur qui eût fait de cet immense pays une reconnaissance régulière et vraiment approfondie. Une pareille reconnaissance pouvait avoir immédiatement des résultats pratiques, tandis que les relations avec la Chine ne pouvaient se développer que dans un avenir plus ou moins éloigné.

dave aurait faite en chinois. Il a de plus appris d'un membre de la légation russe en Chine que l'on conserve encore à Péking un portrait de Spatar, facilement reconnaissable à la mutilation de son visage.



Pour faire suite au journal de Tobolsk à Nerčinsk et au fleuve Amour, Spatar entreprit aussitôt une *Description de la Chine*. Il avait été précédé dans cette contrée par une foule d'explorateurs de tout ordre; il voulut mettre à profit leurs observations; aussi ne composa-t-il pas uniquement son ouvrage sur les notes qu'il avait recueillies lui-même; il y fit entrer un grand nombre de renseignements empruntés à ses devanciers. On aura une idée de la promptitude avec laquelle il travaillait si l'on songe que ce dernier ouvrage, qui ne contient pas moins de 59 chapitres, fut achevé le 13 novembre 1678.

La mission de Spatar ne donna pas et ne pouvait donner de résultats politiques, mais elle eut une réelle importance par les notions nouvelles qu'elle fournit sur les routes à suivre pour gagner l'extrémité orientale de la Chine. A ce point de vue, M. de Sabir, auteur d'un travail sur le fleuve Amour, nous paraît injuste quand il dit que l'ambassade confiée au boïar moldave n'eut aucun succès<sup>1</sup>. Les contemporains furent, au contraire, remplis d'admiration pour le hardi voyageur, surtout ceux que l'habitude des explorations mettait le mieux à même d'apprécier les difficultés de l'entreprise. Un agent français, M. de La Neuville, envoyé en Russie, dans le courant de l'année 1689, pour se renseigner sur les négociations poursuivies entre le tsar, la Suède et le Brandebourg, eut l'occasion d'y voir Spatar qui fut chargé, lors de son arrivée à Moscou, de lui faire compliment et de lui tenir compagnie. Il fut tellement

1. *Le fleuve Amour* (Paris, 1867, in-4), 17—18. — Cf. Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, III, xxxij.

frappé des conversations qu'ils eurent ensemble qu'il en fit un chapitre spécial de sa *Relation*<sup>1</sup>. Quoique ce chapitre ait été déjà deux fois réimprimé<sup>2</sup>, nous ne pouvons manquer de le reproduire ici; il prouve que Golicyн mit immédiatement à profit les observations et les conseils de son protégé pour développer les relations entre l'Europe et l'Asie.

«Spatarus, Valaque de nation, dit M. de La Neuville, avoit été chassé de son pays, après avoir eù le bout du nés coupé, pour avoir découvert au Grand Seigneur un traité secret que l'hospodar de Valachie, son parent, avoit fait avec le roi de Pologne, et qui a été cause de la déposition de cet hospodar, qui est presentement à la cour du roi de Pologne, reduit à une pension. Il se retira d'abord chez l'electeur de Brandebourg, qui le reçut parfaitement bien, parce qu'il étoit fort sçavant et parloit parfaitement latin, grec et italien; mais, le roi de Pologne ayant donné avis de son infidélité à monsieur l'electeur, il fut aussitôt chassé de sa cour, et, ne sçachant où aller, passa en Moscovie. Galischin le reçut fort bien et lui donna de quoi subsister. Quelque temps après, il l'envoya de la part des czars à la Chine, pour découvrir les moyens d'établir par terre le commerce de ce pays là par la Moscovie. Il fut deux ans dans ce voyage et eut de grandes difficultés à le faire;

1. *Relation curieuse et nouvelle de Moscovie, contenant l'état present de cet empire, les expéditions des Moscovites en Crimée en 1689, les causes des dernières revolutions, leurs mœurs et leur religion, le récit d'un voyage de Spatarus par terre à la Chine.* (Paris, 1698, ou La Haye, 1699, in-12, pp. 219—225 de l'édition hollandaise.)

2. Par M. Hășdeu, *Archiva istorică a României*, I, 1, 137—139, et par M. Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, III, xxxix—xlij.

mais, comme il a beaucoup d'esprit, il remarqua si bien l'état des lieux où il passa qu'il fit espérer, à son retour, à Galischin que, dans un second voyage, il mettroit les choses en état de pouvoir aller dans ce pays-là aussi facilement que dans un autre. Galischin commença, sur ces assurances, à faire chercher un chemin aussi commode que court, pour le transport des marchandises, et, après l'avoir trouvé, il songea aux moyens d'y établir des voitures, qui furent de faire bâtir de Moscou à Tobolk, capitale de Ziberie, de dix lieues en dix lieues, quelques maisons de bois, d'y mettre des paysans à qui il abandonna le domaine de plusieurs terres, à condition seulement d'entretenir dans chaque maison trois chevaux, qu'il leur fit donner la première fois, avec droit d'exiger de ceux qui vont en Ziberie et en viennent, pour leurs propres affaires, trois sols par cheval pour dix vœrstes de chemin, qui sont deux lieues d'Allemagne. Il avoit aussi sur cette route, comme par toute la Moscovie, fait planter des pieux pour marquer les vœrstes et le chemin; et, dans les lieux où la neige est si haute que le chemin en est impraticable aux chevaux, il avoit établi des habitations qu'il avoit donné à des gens condamnés à l'exil perpétuel, à qui il faisoit fournir de l'argent et des vivres, avec de gros dogues pour tirer, au lieu de chevaux, les traîneaux sur la neige; et, à Tobolk, ville située sur ce grand fleuve Irstik, que l'on nomme improprement Oby, parce qu'il s'y décharge, il avoit établi de grands magasins remplis de vivres, et fait bâtir de grosses barques, sur lesquelles la caravane remontoit ce fleuve jusqu'à Kesilbas, lac scitué au pied des montagnes Pra-

gog, où il avoit pareillement établi toutes les commodités nécessaires.»

«Spatarus m'a assuré qu'il n'avoit été que cinq mois en chemin dans son dernier voyage et qu'il l'avoit fait avec autant de commodité et de facilité que dans nôtre Europe. J'aurois fort souhaité qu'il m'en eût bien voulu dire toutes les particularités et m'en faire le détail, et apprendre de lui les noms des rivières, montagnes et pays par où il avoit passé; mais je le trouvai fort circonspect et retenu à toutes les questions que je lui faisais, et compris très bien que, s'il ne satisfesoit ma curiosité, ce n'étoit que la crainte qu'on lui rendît un mauvais office si cela venoit à être scû, en l'accusant de m'avoir découvert une chose laquelle ils veulent être cachée et inconnue à toutes les autres nations, et que la complaisance qu'il pouvoit avoir pour moi en m'instruisant de tout ce que je lui demandois, ne lui attirât quelque bâtonnade de la part des czars, lesquels, quand il leur plaît, n'exemptent de ce châtiment personne, de quelque qualité et condition qu'elle puisse être, depuis le moindre paysant jusqu'aux boyars. Il esperoit, à ce qu'il me fit entendre, de trouver encore un chemin plus court et aisé dans un autre voyage qu'il pretendoit faire.»

Un autre voyageur français, le P. Philippe Avril, jésuite, qui se rendit en Russie, accompagné du P. Barnabé, pour y étudier les routes conduisant à la Chine, parle également avec quelque détail de l'expédition de Spatar. Il dit que jusqu'alors cinq routes ont été suivies pour gagner la Chine

par terre, et, après avoir fait connaître les quatre premières, il ajoute :

«La cinquième est celle qu'a tenu Spartarius, envoyé de Moscovie à la Chine. On passe par la Sibérie pour se rendre à Nerczinski, qui est sur le fleuve Szilka; on va ensuite à Dauri, peu éloigné du fleuve Naiunaj, d'où l'on continue sa route jusqu'à Cheria, qui est à l'entrée de la Chine. Il y a une égale distance de Nerczinski à Dauri et de Dauri à Cheria.

«Si nous en croyons cette relation, dont j'ay fait jusques icy une fidelle copie, cette route est aussi sûre qu'elle est courte, parce que depuis Nerczinski jusqu'au fleuve Argus, qui se jette dans le fleuve Yamour, on trouve toûjours des Yachutchiki, c'est-à-dire des Moscovites qui chassent aux zibellines, et, au-delà de ce fleuve, on passe par les terres de certains Monguls qui craignent extrêmement les Moscovites. Mais il y a apparence qu'on ne trouve pas maintenant toutes les sûretés qu'on trouvoit auparavant chez les Monguls qui sont de ce côté-là, puis qu'on prend plus haut par Albazin et qu'on fait un grand tour pour aller de là à la Chine, ou bien plus bas, en passant depuis Szelingui sur les terres du Taïso Bechroesaïn<sup>1</sup>.»

## V.

Le chroniqueur roumain Neculcea, dans le passage cité plus loin, raconte au sujet de Spatar diverses particularités

1. Avril, *Voyage entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine* Paris, 1692, in-4), 173.

qu'il n'a pas dû inventer, mais qu'il est difficile de concilier avec les faits à nous connus. D'après cet historien, Alexis Mihajlovič aurait donné Nicolas pour précepteur à son fils, le futur tsar Pierre le Grand. Ce ne serait qu'ensuite que ce personnage serait devenu interprète impérial et aurait été chargé d'une mission en Chine. Neculcea ajoute que Spatar reçut du Fils du Ciel divers présents de grand prix dont il fut dépouillé, à son retour, par les autorités de Moscou. Malicieusement déporté en Sibérie, il n'aurait dû la liberté qu'à l'intervention de son tout-puissant élève.

Nous supposons qu'il y a ici quelque confusion. Pierre le Grand, né le 10 juin 1672, ne put guère recevoir les leçons de Spatar avant le départ de celui-ci pour la Chine; on a vu, au contraire, qu'un ouvrage auquel Nicolas collabora était destiné à l'éducation de Théodore Aleksêvič. Quant à la condamnation prononcée contre le voyageur par les autorités de Moscou, il s'agit probablement d'un procès pour sorcellerie dans lequel il fut impliqué en 1678. Nous avons déjà insisté sur le goût que Spatar témoignait pour les prophéties (le *Chrèsmologe* et le *Livre des Sibylles* en font foi); aux yeux du clergé russe des compilations de ce genre ou des traités tels que le *Livre des hiéroglyphes* devaient aisément se confondre avec le grimoire des sorciers. Ces ouvrages avaient été composés pour complaire à Matvêv; maintenant cet ancien favori était tombé; c'était contre lui que la poursuite principale était dirigée<sup>1</sup>.

1. N. Novikov, *Исторія о невинномъ заточеніи Боярина А. С. Матвѣева*; изд. 2-е (Москва, 1785, in-8), 11—13, 37—39, 134, 135, 192, 193, etc. — Nous empruntons ce renvoi à M. N. Kedrov, *Журналъ мин. нар. просв.*, 1876, I, 12.

Spatar eut la chance de se tirer heureusement du procès; il put même bientôt reprendre ses fonctions au bureau des ambassadeurs. Nous trouvons en effet son nom au bas d'une lettre du 2 juillet 1679, accompagnant l'envoi d'une gratification de 60 roubles accordée par le tsar à l'interprète Simon Lavrecki pour services rendus à l'envoyé russe à Vienne, Jean Vasiljevič Buturlin<sup>1</sup>.

En 1680, Nicolas était encore à Moscou, d'où il correspondait avec le jésuite Ferdinand Verbiest, l'ami qu'il avait connu à Péking. Il s'agissait d'obtenir des renseignements sur les Tatars<sup>2</sup>. On voit que Spatar ne perdait pas de vue la Chine. Cependant il cultivait encore la théologie; aussi, le 17 mai 1681, est-il appelé par le tsar à l'aider de ses conseils pour statuer sur une question délicate. Deux savants grecs qui venaient d'arriver en Russie pour enseigner à l'école de Moscou, les frères Lihoudis<sup>3</sup>, se trouvaient en conflit avec un théologien russe Jean Bêlovodski au sujet du sacrement de l'eucharistie; Théodore ne dédaigna pas de se faire juge de la querelle<sup>4</sup>. L'auteur de l'*Enchiridion* était plus apte que qui ce fût à l'assister de ses conseils. De plus, il devait d'autant mieux connaître la doctrine des frères Lihoudis qu'ils s'étaient rendus en Russie à la sollicitation de Païsius Ligaridis, avec qui lui-même était lié depuis longtemps.

1. Памятники дипл. снош. др. Россіи съ державами иностранными, IV, 893. — Nous ne connaissons à Paris aucun exemplaire de cette collection, que nous citons d'après M. N. Kedrov.

2. Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, III, 416.

3. Voy. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία*, 358—371.

4. Описание рукоп. Моск. синод. библ., II, 3, n° 299; 465, n° 338; 818, n° 339, etc., ap. N. Kedrov dans le Журналъ мпн. нар. просв., 1876, I, 12.

Le 24 janvier 1684, Spatar traduisit, concurremment avec deux autres interprètes, un mémoire adressé au bureau des ambassadeurs par un secrétaire autrichien, Jean Eberhardt Göbl. Malgré son habileté pour cette sorte de travaux, il ne parvint pas à satisfaire Göbl, qui trouva que les mots latins de l'original étaient exactement rendus, mais que le sens général était parfois altéré<sup>1</sup>.

Nous ne savons rien de Nicolas entre le mois de janvier 1684 et le courant de l'année 1689. Nous supposons qu'il fit dans l'intervalle un second voyage en Chine. Ce serait alors qu'il aurait pu se perfectionner dans la connaissance de la langue chinoise et qu'il aurait rapporté les riches présents dont parle le chroniqueur Neculcea.

Le récit de M. de La Neuville nous confirme dans cette opinion. Le diplomate français parle, en effet, d'un dernier voyage que Spatar aurait fait en cinq mois; il ne peut être question de son retour après son ambassade, retour qui ne dura pas moins de seize mois. M. Bantyš-Kamenski est muet à ce sujet, mais il n'a pas eu à parler des missions purement commerciales ou administratives qui auraient été confiées par la suite à l'ancien ambassadeur.

La compétence particulière de Nicolas pour tout ce qui touchait les choses de la Chine était alors bien connue; c'est à lui que s'adressaient les hauts personnages qui désiraient se renseigner sur la situation de l'Extrême Orient. A la fin de l'année 1689, peu de temps après le séjour de M. de La Neuville à Moscou, le patriarche de Jérusalem, Dosithée, écrivit à Spatar en le priant de lui envoyer la relation de son

1. Памятники дипл., VI, 317.



voyage dans le Céleste Empire<sup>1</sup>. Malgré la haute situation du personnage qui lui faisait cette requête, Nicolas ne se pressa pas d'y obtempérer.

A partir de 1689, nous n'avons plus sur la vie de Spatar qu'un petit nombre d'informations qui ne permettent pas de reconstituer sa biographie d'une façon suivie.

En 1691, il fut chargé, de concert avec deux autres interprètes de la cour, de déterminer la valeur exacte du titre d'*internonce* porté par l'envoyé autrichien J. Kurtz. Les ministres russes tenaient à être fixés sur le caractère attribué à cet envoyé pour régler le cérémonial de sa réception<sup>2</sup>.

Au mois de juillet 1693 Spatar, après un silence de trois ans et demi, répondit au patriarche Dosithée, en s'excusant de ne pouvoir lui donner que des renseignements sommaires sur la Chine, de peur de trahir des secrets d'état<sup>3</sup>.

Beaucoup d'autres prélats de l'église orientale étaient en relations suivies avec lui. Un de ses correspondants les plus intimes était alors l'archimandrite du Saint-Sépulcre, Chrysanthe Notaras. De ses conversations avec Spatar et des notes que celui-ci lui communiquait, Chrysanthe tira une relation historique sur la conquête de la Chine par les Tatars (Κιτάρια δουλοβούσσα)<sup>4</sup>. Toutes les fois que le prélat était à court de documents, il faisait appel à l'inépuisable érudition de son ami. Nous en avons la preuve dans un billet

1. Voy. un fragment de la lettre de Dosithée ap. Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, III, xxxv.

2. Памятн. дипл., VII, 682.

3. La lettre de Spatar, qui est fort longue, est écrite en grec ancien. Voy. Legrand, *loc. cit.*, xxxv—xxxviiij.

4. *Ibid.*, 337—441.

que Spatar lui adressa au mois de février 1694 et dans lequel il fait allusion à un mémoire sur les Scythes rédigé par lui en une nuit, à la demande de Chrysanthe<sup>1</sup>.

Nicolas était, on peut le dire, le représentant le plus écouté de l'érudition en Russie. En 1694, on le voit s'occuper avec assiduité de l'académie slavo-gréco-latine de Moscou. Il rédige des alphabets et d'autres manuels élémentaires, en dirige l'impression, et fait lui-même le métier de correcteur<sup>2</sup>.

Au mois de décembre 1696, c'est à lui et à Simon Lavrecki que les tsars Jean et Pierre confient le soin de traduire les lettres adressées par eux à l'empereur Léopold pour la conclusion d'une alliance contre les Turcs et les Tatars de Crimée<sup>3</sup>.

En 1697, Spatar est appelé de nouveau à régler une question d'étiquette; c'est lui qui fixe les titres que les tsars devront donner au pape Innocent XII<sup>4</sup>.

Au mois de septembre 1697, Nicolas achève la traduction du volumineux *Traité des hérésies et de la foi orthodoxe des Chrétiens*, écrit en grec par Siméon, archevêque de Thessalonique.

En 1700, par un ukaze daté du 18 juin, Pierre le Grand introduisit en Russie l'enseignement de la langue chinoise<sup>5</sup>. Nous pouvons croire que Spatar ne fut pas étranger à cette

1. Legrand, *loc. cit.*, 417.

2. Smirnov, История Моск. сл.-гр.-лат. Академіи, 37. cité par N. Kedrov, Журналъ мин. нар. проsv., 1876, I, 13.

3. Памяти. днп., VII, 1016.

4. *Ibid.*, VIII, 632—634.

5. *Travaux de la troisième session du congrès international des orientalistes*, St. Pétersbourg, 1876, I, 167.

mesure. Il jouissait de toute la faveur du tsar, qui lui confiait les travaux les plus secrets et, sans doute, prenait souvent ses avis.

A la fin de l'année 1700 il remplissait encore ses fonctions d'interprète au bureau des ambassadeurs. Il fut notamment chargé, le 28 novembre de cette année, de traduire en latin une lettre adressée par Pierre le Grand au doge de Venise<sup>1</sup>.

Peu de temps après, Spatar eut à s'acquitter d'une tâche plus considérable.

Un ancien secrétaire de l'ambassade de l'Empire en Russie, Jean-Georges Korb, venait de publier à Vienne un journal dans lequel il avait consigné une foule de détails jusqu'alors inconnus à l'étranger sur les premières années du règne de Pierre le Grand. Cet ouvrage causa, dès qu'il parut, une sensation des plus vives et faillit même amener la guerre entre la Russie et l'Autriche. Le prince A. Golicyyn, ministre du tsar à Vienne, se hâta d'en envoyer un exemplaire à la cour de Moscou, qui fit immédiatement proscrire le *Diarium*. Il fallait cependant savoir quelles étaient au juste les révélations de Korb, et le latin n'était pas familier aux hommes d'état russes. Spatar fut chargé d'en faire une traduction destinée à rester secrète.

Cette traduction est le dernier ouvrage de Spatar qui nous soit connu. Nous ne savons rien des dernières années de notre personnage, qui vécut longtemps encore, entouré, paraît-il, d'une haute considération par Pierre le Grand et

1. Памян. днп., VII, 1358.

par ses ministres. D'après M. Hăşdeu, il mourut en 1714. Il devait avoir plus de quatre-vingts ans.

Nous venons de reconstituer, dans la mesure de nos forces, la biographie de Milescu; il y reste encore bien des lacunes qui pourront être comblées un jour. Nous donnerons maintenant, en forme d'appendice, le passage de la chronique de Neculcea auquel nous avons plusieurs fois renvoyé, et nous y joindrons une notice bibliographique.

---

## APPENDICES.

I. — EXTRAIT DE LA CHRONIQUE DE JEAN NECULCEA<sup>1</sup>.

Ἐρὰ οὖν κοῖερ, ἀνῶμε Νι-  
 колāj Миλέεκς Спатάρ, де-  
 ла Вáслю, де мошіа лδй,  
 прѣ ѡвзцáт шй кзрѣдрáр, шй  
 цйà мбáте лймбй: ёлнѣќце,  
 словенѣќце, гречѣќце шй тѣр-  
 чѣќце; шй ёрà мѣндрс шй  
 богáт, шй ѡкà кс повбд-  
 ничй ѡнанте домнѣйй, кс  
 вѣздвгáне шй кс пáлше, кс  
 солтáре, тóт сйрмз, ла кáй;  
 шй лδй Стефzнйцз Кóдз ѡй  
 ёрà прѣ дрáг шйа цинѣ прѣ  
 бйне, шй тóт ла мáсз ѡл

Il y avait un boïar appelé Ni-  
 colas Milescu Spatar, originaire  
 de Vasluiü, homme très savant et  
 très lettré, qui possédait un grand  
 nombre de langues : le grec an-  
 cien, le slovène, le grec moderne  
 et le ture. Il était riche et arrogant;  
 il n'allait que précédé de coureurs  
 princiers, tenant des masses d'ar-  
 mes et des sabres, les chevaux  
 couverts de chabraques d'argent.  
 Il était en grande faveur auprès  
 de Ștefăniță, qui le comblait de  
 bienfaits et le faisait sans cesse

1. La chronique moldave de Jean Neculcea s'étend de 1662 à 1743. L'au-  
 teur avait joué un rôle politique important de 1693 à 1711. Il passa en  
 Russie avec Démètre Cantemir, mais il ne tarda pas à se séparer de ce  
 prince et séjourna en Pologne de 1712 à 1719. Il put alors rentrer en Molda-  
 vie, où il vécut sur ses terres jusqu'en 1730. Il revint encore pour quelques  
 temps aux affaires, puis retourna dans sa retraite, où il mourut en 1743.  
 Pumnul, *Lepturarîi rumînesc*, III, 166.

пшнѣ шн ла сфѣтсрн<sup>1</sup>, шн  
 се цюкѣ ꙗ кѣрци кс дѣнса,  
 кз ерѣ атѣнче грамѣтик ла  
 дѣнса. Иѣр, кѣнд ѣс фѣст  
 ѡдѣтѣ нѣ сѣс сѣтсрѣт де  
 вине шн де чинстѣ чѣ ѡвѣ  
 ла Стефѣниѣцз Бѣдз, че ѣс  
 шззѣт шн ѣс скрѣс нѣце кѣр-  
 ци виклѣне, шн лѣс пѣс ꙗ-  
 трѣн вѣц сфределѣт шн лѣс  
 трилѣс ла Константѣн Бѣдз  
 чел вѣтрѣн Бвсзрѣб ꙗ Цѣра  
 Лешкскз, ка сѣсз рѣдѣче де  
 ѡколѡ кс ѡци сѣ вѣ сѣ скѣл-  
 тѣ пре Стефѣниѣцз Бѣдз дѣн  
 домнѣ. Иѣр Константѣн Бѣдз  
 нѣ ѣс вѣст сѣсз ѡпѣче де ѡ-  
 чѣле лѣкрсрѣ чѣн скрѣѣ, че сѣс  
 скѣлѣт шн ѣс трилѣс вѣцѣла  
 ѡчѣл сфределѣт, кс кѣрци кс  
 тѣт, ꙗнапѣн ла Стефѣниѣцз  
 Бѣдз де лѣс дѣт. Дѣчн Сте-  
 фѣниѣцз Бѣдз, кѣл ѣс вѣзѣт  
 вѣцѣла кс кѣрциле, сѣс прѣѣ  
 лѣзнѣѣт, шн лѣс шн ѡдѣс пре  
 ѡчѣл Никѣлѣи Милѣскса ꙗна-

asseoir à sa table et dans ses con-  
 seils, et jouait aux cartes avec  
 lui; [Nicolas] était son secrétaire.  
 Or, un jour, il arriva que les biens  
 et les honneurs qu'il devait à Ste-  
 făniță ne lui suffirent plus; il se  
 mit à écrire trahitamment des  
 lettres qu'il enferma dans une  
 canne creuse et qu'il envoya au  
 vieux Constantin Băsarab, en Po-  
 logne, l'engageant à y lever une  
 armée et à venir chasser Stefă-  
 niță du trône. Mais Constantin ne  
 voulut pas se lancer dans l'entre-  
 prise que [Spatar] lui conseillait;  
 il fut révolté, et envoya la canne  
 creuse, avec les lettres, à Stefă-  
 niță, à qui elle fut remise. Le  
 prince entra dans une grande co-  
 lère en voyant la canne et les let-  
 tres; il fit amener Nicolas Milescu  
 devant lui, au petit palais, et or-  
 donna au bourreau de lui couper  
 le nez. Stefăniță tira lui-même ra-  
 pidement son handjar de sa cein-  
 ture et le donna au bourreau pour

1. Nous adoptons une correction faite par M. Hășdeu (*Traian*, II, n° 7, 28, col. 4). Le texte de Cogălniceanu porte : ла мѣск ꙗ пѣнѣ шн се цюкѣ ꙗ кѣрци кс дѣнса, шн ла сфѣтсрн.

иѢТѢ ЛШЇ, ꙗ̑ каѡа чѢ мѡѡа,  
 шѡ ѡс нѡс пре калѡс де ѡс  
 тѡїѡт нѡсѡ, скоцѡнд Стѣ-  
 фѡнѡцѡ Бѡдѡ ꙗ̑ грѡбѡ хѡн-  
 цѡрѡ лшѡ дѡн вѡсѡ, ѡс дѡт  
 де ѡс тѡїѡт калѡсѡ нѡсѡ, шѡ  
 нѡ ѡс вѡсѡт сѡл лѡсѡ пе кѡ-  
 лѡс сѡї тѡїѡ нѡсѡ кѡ кѡцѡ-  
 тѡ лшѡ калѡс, че кѡ хѡнцѡ-  
 рѡ лшѡ Стѣфѡнѡцѡ Бѡдѡ ѡс  
 тѡїѡт нѡсѡ.

Дѡпѡ ачѡѡ Нѡколѡї кѡр-  
 нѡ ѡс фѡцѡт ꙗ̑ Цѡра Нем-  
 цѡѡѡѡ, шѡ ѡс грѡцѡт ѡколѡ  
 ѡїн дѡфѡтѡр дѡї тѡт слѡвѡ-  
 зѡ сѡнцѡлѡ дѡн вѡрѡз шѡл  
 вѡцѡлѡ лѡ нѡс, шѡ ѡшѡ дѡн  
 зѡ ꙗ̑ зѡ сѡнцѡлѡ се ꙗ̑кѡѡ, де  
 ѡс кѡскѡт нѡсѡ лѡ лѡк де  
 сѡс тѡмѡдѡїт; ѡр, кѡнд ѡс  
 вѡнѡт ѡнѡ ꙗ̑ цѡрѡ лѡ дом-  
 нѡ лшѡ ѡлѡш Бѡдѡ, нѡмѡї  
 де ѡвѡлѡ сѡс фѡст кѡнѡскѡнд  
 нѡсѡ кѡї тѡїѡт.

Нѡмѡї тѡт нѡс шѡзѡт ꙗ̑  
 цѡрѡ мѡлѡт де рѡшѡнѡ, че сѡс  
 дѡс лѡ Мѡск лѡ мѡрѡлѡ ꙗ̑пѡ-  
 рѡт лѡ ѡлѡѡїѡ Мѡхѡнѡлѡвѡнѡѡ,  
 лѡ тѡтѡлѡ мѡрѡлѡшѡ Пѡтрѡ ꙗ̑

couper le nez [au coupable]. Il ne  
 voulut pas laisser le bourreau se  
 servir de son couteau à lui; ce fut  
 le handjar du prince que celui-ci  
 employa.

Après cette [exécution], Nico-  
 las le camard s'enfuit en Alle-  
 magne; il y trouva un médecin  
 qui lui fit constamment des sai-  
 gnées au visage en faisant amon-  
 celer le sang à l'endroit du nez.  
 Par ce moyen le sang se coagula  
 peu à peu, le nez repoussa et il  
 guérit. Quand [Spatar] revint en  
 Moldavie, sous le règne d'Élie,  
 c'est à peine si l'on pouvait s'a-  
 percevoir qu'il avait eu le nez  
 coupé.

Cependant il ne resta pas long-  
 temps dans le pays, [où il était  
 poursuivi] par la honte; il se ren-  
 dit chez les Moseovites, auprès  
 du grand tsar Alexis Mihajlovič,

πζράτ κάρελε άδ κενήт ла ной  
 йнчк .р Молдова; шй пён-  
 трос .рвзцзтсра лдй άδ фбст  
 терциман .рпζράтслашй, шй .р-  
 вцад шй пре фйол .рпζράтс-  
 лдй, пре Пётрос Алéξйевнчк кάρ-  
 те; шй ёра ла маре чйнсте  
 шй богзце. Шй лас тримис  
 .рпζράтсла Алéξий Михáило-  
 внчк сол ла мареле .рпζράт  
 ал Китáнλωρ, шй млате лс-  
 κρσρй де мпрат άδ вζзйт ла  
 ачё .рпζρзце а Китáнλωρ;  
 шй йс дзρδйт ойн байд пáйн  
 де пйётре скáмпе шй ойн дйа-  
 мáнт ка ойн ўс де порбмб.  
 Шй .рторкэндсе пе дрбм .рн-  
 апой сáс тζαπλάт д'кс мс-  
 рйт .рпζράтсла Мбскслашй пре  
 анбме Алéξий Михáиловнчк;  
 йар сенатóрий дела Мбск йс  
 ёшйт .ртрос .ртимпнарё шй  
 йс лсáт ач'кле дáρσρй шй  
 тóт ч'кс авйт, шй лас фз-  
 кйт сρргён ла Гивёр, шй άδ  
 шζзйт кзцйва йнй сρргён ла  
 Гивёр.

père du tsar Pierre le Grand qui,  
 plus tard, vint ici chez nous, en  
 Moldavie. Grâce à ses connais-  
 sances, il devint interprète du  
 tsar; il apprit au prince impé-  
 rial, Pierre Alekséevitch, à lire et  
 à écrire et parvint à beaucoup  
 d'honneurs et de richesses. Le  
 tsar Alexis Mihajlovič l'envoya  
 en ambassade auprès du grand  
 empereur de la Chine. Il resta  
 dans ce pays deux ou trois ans, et  
 l'empereur lui prodigua les hon-  
 neurs et les présents. Il vit une  
 foule de choses curieuses dans cet  
 empire des Chinois, et on lui fit  
 cadeau d'un vase plein de pierres  
 précieuses et d'un diamant gros  
 comme un œuf de pigeon. Quand  
 il revint de ce voyage, il arriva  
 que le tsar de Moscou, Alexis Mi-  
 hajlovič, mourut; alors les séna-  
 teurs de Moscou vinrent à sa ren-  
 contre, lui enlevèrent les présents  
 qu'il avait reçus et tout ce qu'il  
 possédait, puis le bannirent en  
 Sibérie. Il y resta quelques an-  
 nées en exil.

Йорз май пре оърмз рзди-

Après l'avènement du tsar



кѣндѣсе Пётрос ꙗкозрѣтъ, ꙗко  
 лѣи ѿлѣжѣи Млхѣиловничъ, кѣ-  
 реле ѿс венѣтъ ѿчк ꙗко царз  
 ꙗко Молдѣва де сѣс взтѣтъ кѣ  
 Тѣрчѣи ла Прѣтъ, ла Стзни-  
 лѣрѣи, дѣи ѿѣс де Хѣшѣи, ꙗко  
 цинѣтѣла Фѣлчиолѣи, ѿѣонсѣс  
 кѣрнѣла дѣи Стѣиур кѣ кѣрѣи  
 ла дѣнѣсѣла, ла ꙗкозрѣтѣла Пѣ-  
 трѣс ѿлѣжѣевничъ де ѿс фкѣтъ  
 цѣре де тѣате чкѣс фкѣтъ  
 шѣи кѣм ѣсте сѣргѣи. ѿтѣчк  
 Пѣтрѣс ѿлѣжѣевничъ ꙗкозрѣтъ ꙗко  
 дѣтъ ѿс кѣмѣтъ сенѣторѣи, шѣи  
 ѿс ꙗтрѣбѣтъ зикѣндѣ: « ѿѣнде  
 ѣсте дѣскалѣла мѣс, чѣл чѣ мѣс  
 ꙗкозрѣтъ кѣрте? ѿкѣм кѣрѣндѣ  
 сѣла дѣсчѣи. » Шѣи ꙗдѣтъ  
 ѿс рѣпѣзѣи де ѿлѣк шѣи лѣс  
 дѣс ла Пѣтрѣс ѿлѣжѣевничъ, ꙗко-  
 зрѣтѣла Мѣскѣлѣи, ꙗко Стѣ-  
 лицз; шѣи лѣс ꙗтрѣбѣтъ чкѣс  
 взтѣтъ шѣи чкѣс пѣцѣтъ; шѣи  
 ѿс пѣзѣитъ лѣкрѣрѣле тѣате  
 ѿчкѣле дѣла сенѣторѣи чѣи лѣ-  
 ѣс пѣнз ла ѿѣи кѣп де ѿцз;  
 шѣи дѣлѣмѣнтѣла чѣл мѣре, ꙗко-  
 зрѣтѣс, дѣнз чѣ лѣс взтѣтъ,  
 сѣс мнѣрѣтъ, шѣи лѣс дѣтъ ꙗко

Pierre, fils d'Alexis Mihajlovič,  
 de ce Pierre qui est venu ici chez  
 nous, en Moldavie, et qui s'est  
 battu avec les Turcs sur le Prut,  
 à Stănilleşti, en aval de Huși, dans  
 le district de Filciū, [Nicolas] le  
 camard parvint à faire passer, de  
 Sibérie, audit tsar Pierre Aleksêe-  
 vič des lettres dans lesquelles  
 il lui racontait ce qu'il avait fait  
 et comment il était exilé. Aussi-  
 tôt le tsar Pierre Aleksêevič man-  
 da les sénateurs et leur posa cette  
 question : « Où est mon précep-  
 teur, celui qui m'a appris à lire  
 et à écrire? Hâtez-vous de me l'a-  
 mener. » [Ceux-ci] dépêchèrent un  
 courrier, qui amena [Milescu] à  
 Stolicea, auprès de Pierre Alek-  
 sêevič. Le tsar de Moscou lui fit  
 raconter ce qu'il avait vu et ce  
 qu'il avait eu à souffrir, et lui ren-  
 dit tout ce que les sénateurs lui  
 avaient enlevé, jusqu'à une tête  
 d'épingle. Le tsar fut saisi d'ad-  
 miration en voyant le gros dia-  
 mant; le camard en fit don au  
 trésor impérial, et reçut quatre-  
 vingts bourses d'argent. Le tsar

χάζηκκα χῆ .ῥηρητῆκκκ; ἴρ κζρηδαιῖ ἱδ δάτ ὠπηζέχῖ δε πδῖηῖ δε βάνῖ; шῖ лás лсáт ἴρз .ῥ дрáгосте шῖ .ῥ мίλз, шῖ лás псс ἴр сῑῑтник. Шῖ κζнд, áδ рác бáркелε .ῥηрáтсá Москáлилωρ, áтснчк κζнд шás скимбáт пóртсá, áтснчк сῖнгср .ῥηрáтсá ἱд рác бáр- ба кс мзна лш.

Шῖ áδ τηзῖт κζρηδá пзηз лá áδóá δомηῖ áлшῖ Мιχáῖ Ηόδз Рáковнцз; шῖ áтснчк áδ мсрῖт, кáρε мáρε χῖнсте ἱд ϑзкῑт .ῥηрáтсá лá мóар-тк лш, шῖ мáρε ηзрῆρε δε рзс áδ áвст дῑпз дзнсá, кз ёрá тревснтωρ лá áчῑле вρέμῖ.

Рзмáсáδ áчéлшῖ κζρη ϑεχῖωρῖ шῖ ηεπόщῖ, шῖ áδ áпῖонс оῡῖнῖ дῑкῖ ϑóст полкóвннчῖ спре слс- жба ὠпῖрeῖ, кз се .ῥсδрáсз ἔл áколῶ δε лсáсз Москáлкз, шῖ сáс мáῖ дсс дῑпз дзнсá δε ἱнчῖ дῖн Молдóва тρέῖ ηεπό- щῖ δε ϑрáте δε се áшезáсе шῖ ёῖ ηε лзηгз оῡῖнкюá сéс; шῖ áчéῖ áвῑῖ мίλз дεла .ῥηρηзῖε, шῖ áколῶ áδ мсрῖт.

le reprit en grâce et en affection et le nomma de nouveau son conseiller. Et quand le tsar fit couper la barbe aux Moscovites, à l'époque où eut lieu le changement du costume, il rasa lui-même, de sa main, la barbe [de Miclescu].

Le camard vécut jusqu'au second règne de Michel Racoviță, sous lequel il mourut. Le tsar lui fit rendre de grands honneurs funèbres et le regretta vivement, car c'était un homme fort utile à cette époque.

[Miclescu] le camard laissa des fils et des petits-fils. Plusieurs sont devenus colonels au service [russe], car il s'était marié en Russie à une Moscovite. Trois de ses neveux, fils de son frère, quittèrent la Moldavie pour aller le rejoindre. Ils s'établirent auprès de leur oncle, furent bien accueillis par le tsar et moururent en Moscovie.

(Летописциле Църїи Молдовїи, публікате пентрѣ Лп-  
тїашї датѣ de М. Когѣлнечеанѣ, II, Іашїі, 1845, in-4,  
209—211.)

## II. — BIBLIOGRAPHIE.

### I.

Библіѡ || ѡдежж || ДСМНѢЗІАСКА ЕКРІПТЪРЪ || ѡлечїи вїки  
шїи ѡлечїи нѡлау лѣце. || тѡате || кѡре сѡс тжл'мзчїт' дспре  
лїм'ва єлнїкскж спре ꙗцел'кѡрѣк || лїм'вїй рсмзнїци кспо-  
рѣн'ка Прѣ вѣнсалїи крїцїнїк, || шїи лсминѡтсалїи дѡм'нѣ ||  
Іѡѡнѣ Шх'вѡнѣ, Катакозинѡ Басарѡвѣ Боевѡдѣ || шїи кс ꙗ-  
дем'нарѣк дсм'нѣсалїи || Кѡстадїнѣ Брзн'ковѣнсалѣ мѡреле л'о-  
гофѣтѣ. || Непѡтѣ де сѡрѣ ѡлѣ мзрїей сѡле, Кѡреле дспрѣ пре-  
стѣврѣк ѡчїстѣи мѡн || єсѣ' поменїт' дѡм'нѣ, Пстѣр'нїксалѣ  
дмнзѣс ден' ѡл'кѡрѣк ѡтѡатеи || цѣрѣ рсмзнїци, Пре дсм'нѣ-  
лѣи лѡс корѡнѡт' кс дѡм'нїѡ шїи стзпж-нїрѣк ѡтѡатѣ  
цѡра оугровлѡхїей. Шїи ꙗтрѣ зїлеле мзрїей сѡле сѡс || сѣвжр'-  
шїтѣ ѡчїстѣ дмнзѣскѣ лѣкрѣ. Кѡреле шїи тѡатѣ || кел'-  
тсѡла чѣ десѣвжр'шїтѣ [sic] ѡѡс рзднїкѡтѣ. || Типзрїтс-  
сѡс ꙗтжнѣ Лскѡднсалѣ митрополїей вскрѣцилѡрѣк, || ꙗ-  
врѣкѡ пѣсторїей Прѣ сфнцитсалїи пхрїн'те кѣрѣ  
еєодѡсеїе || митрополїтсалѣ цѣрїи, шїи єжѡр'хс лѡтс-  
рилѡрѣк, || Шїи пѣн'трѣ чѣ де ѡв'ще прїїнцѣ, сѡс дзрѣт',  
нѣкмсалїи рсмзнїескѣ || ла ѡнсалѣ дела фѡчерѣк лѣмїи,  
зрѣчз. || ѡрѣ дела Епхсїнїѡ лѣмїи, дхїни. || ꙗлѣна лѣи

ΝΟΕΜΪΚΡΗ .ῥ ἱ, ΖΗΛΕ. [La Bible, c'est-à-dire l'Écriture sainte de la vieille et de la nouvelle Loi, entièrement traduite de langue grecque en langue roumaine, par ordre du bon chrétien et prince éclairé, Jean Șerban Cantacuzène Basarabă, voïévode, à l'instigation du seigneur Constantin Brîncoveanu, grand logothète, neveu de Son Altesse, par sa mère; lequel, après la mort dudit prince, par la grâce du Dieu puissant et le choix de toute la Valachie, a été couronné seigneur et maître de tout le pays d'Ongro-Vlachie; sous le règne de qui a été terminé ce saint travail et qui en a seul supporté la dépense considérable. *Imprimé pour la première fois au siège de la métropole de Bucarest, sous le pontificat de très saint père, messire Théodore, métropolitain du pays et exarque ad latus. Offert au peuple roumain pour le profit général, en l'an 7196 de la création, 1688 de la rédemption, le 10<sup>e</sup> jour du mois de novembre. In-fol. de 932 pp. et 1 f. non chiffr.*

Le titre est imprimé en rouge et en noir. — Le verso du titre porte les armes de la Valachie accompagnées de 8 distiques roumains du logothète Radu [Greceanu].

On connaît par les auteurs que nous avons cités plus haut (p. 9) le nom du véritable traducteur, mais ce nom ne figure ni sur le titre ni dans aucune autre partie du volume. Il est dit, au contraire, dans la préface que Șerban Cantacuzène s'est adressé, pour la traduction, à des hommes fort versés dans la langue grecque : Germain, archevêque de Niș, Radu [Greceanu], grand logothète, Șerban [Greceanu], son frère, second logothète, enfin, après la mort de Germain, Métrophane, évêque de Huși. Ces quatre personnages durent se borner à revoir le texte de Spatar.

Nous connaissons des exemplaires de ce rare volume à la Bibliothèque nationale de Bucarest et à la Bibliothèque impériale de Vienne. M. Alexandre Odobesco, chargé d'affaires de Roumanie à Paris, en possède un troisième, qu'il a bien voulu nous communiquer.

Des extraits de la Bible de 1688 ont été donnés par M. Cipariu (*Crestomatia seau Analecte literarie*; Blasiu, 1858, in-8, 185—194).

## II.

*Cronica pre scurt a Românilor.*

Nous ne possédons de cette chronique qu'un fragment relatif à l'origine des Roumains. Ce fragment a été imprimé pour la première fois dans le recueil intitulé : *Istoria Moldo-României* . . . (Bucuresei, George Ioanid, 1858, in-8), I, 297—376. Il a été reproduit depuis par M. Cogălniceanu (*Cronicele României, sçu Letopiseșele Moldaviei și Valahiei*, a doua edițiune, I, 85—126).

Nous avons dit ci-dessus que l'attribution de la chronique à Nicolas Spatar, attribution proposée par M. Hășden, nous paraissait fort probable. M. Cogălniceanu pense au contraire que l'auteur de ce travail historique était originaire de la Valachie et ne connaissait pas la Moldavie. Cette opinion s'appuie probablement sur un passage de la p. 111 des *Letopiseșe*, où il est dit que sous le nom de Roumains on désigne, non seulement « ceux d'ici », c'est-à-dire sans doute les habitants de la Valachie, mais encore ceux de Transylvanie et de Moldavie. Ce passage s'explique tout naturellement en supposant qu'il aura été écrit pendant le séjour de Spatar en Valachie. Il est à observer que, quelques lignes plus bas, le chroniqueur parle des étrangers devenus Roumains, par suite de leurs alliances et d'un long séjour au milieu des Roumains, dans des termes qui conviennent parfaitement à la famille de Spatar.

Quant à la date de la chronique, elle peut être déterminée approximativement à l'aide de certains passages. L'auteur fait allusion (p. 108) au comis moldave Ionița Racovița; plus loin (p. 123) il parle de Georges Branković, gentilhomme d'origine serbe, que le prince de Transylvanie Georges Rákóczi aurait chargé d'une mission en Russie en même temps que son frère, le métropolitain Sava Branković. Il y a ici une erreur facile à rectifier. Sava II Branković et Korenić, de Podgorica, fut appelé au siège métropolitain grec-oriental de Transylvanie le 28 décembre 1656, et déposé le 2 juillet 1680 (voy. Pope'a, *Vechi'a Metropolia ortodosa romana a Transilvaniei*; Sabiniu, 1870, in-8, 77). Ce fut en 1668, sous Michel Apafi (et non sous Georges Rákóczi, qui avait été renversé en 1657 et était mort en 1660), qu'il se rendit en Russie, accompagné de son frère Georges, celui qui prétendit plus tard au titre de despote serbe et fut, par ordre des Impériaux, enfermé à Cheb (Eger) en Bohême, où il mourut (voy. Šafařík, *Geschichte der südslawischen Literatur*, III, 130). Le voyage du prélat avait pour but de recueillir des aumônes en vue de reconstruire son église et sa résidence que les Turcs avaient détruites. Il le renouvela en 1675 (Hintz, *Geschichte des Bisthums der griechisch-nichtunierten Glaubensgenossen in Siebenbürgen*; Hermannstadt, 1850, in-8, 26); mais on ne dit pas que Georges Branković l'ait alors accompagné.

Les détails que nous venons de relever nous portent à croire que si, comme cela nous paraît probable, le fragment de chronique est l'œuvre de Spatar, il dut en écrire au moins une partie alors qu'il était en Valachie. Il séjourna une première fois dans ce pays vers 1663 et y revint peut-être avant de s'établir définitivement en Russie, entre 1668 et 1672, pendant la période de sa vie sur laquelle nous n'avons aucun renseignement.

## III.

Écrit d'un seigneur moldave sur la créance des Grecs. — Enchiridion, sive Stella orientalis occidentali splendens, id est Sensus Ecclesiae orientalis, scilicet graecae, de transubstantiatione corporis Domini aliisque controversiis a Nicolao Spadario [*sic*], Moldavo-Lacone, barone ac olim generali Wallachiae conscriptum, Holmiae, anno 1667, mense febr.

*La Perpétuité de la foy de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie, deffendue contre le livre du sieur Claude* [par Antoine Arnauld et Pierre Nicole]. Paris, Savreux, 1669, in-4, II, 50—54.

Schröck (*Christliche Kirchengeschichte*; Leipzig, 1768—1802, 35 vol., in-8, IX, 78) cite de ce petit traité une édition séparée qui aurait paru à Stockholm en 1667. Cette citation repose probablement sur une erreur. Spatar ayant remis son manuscrit à M. de Pomponne, qui s'empessa de l'expédier à Paris, on ne voit pas comment ni pourquoi l'*Enchiridion* aurait été imprimé en Suède.

## IV.

ГРЕКО-ЛАТИНО-РУССКИ СЛОВАРЬ. [Dictionnaire grec-latin-russe.]

Cet ouvrage est mentionné par Spatar au mois de mai de l'année 1672 (voy. Дополнение къ актамъ историческимъ; изд. археографич. комисією, VI, n° 54); nous ignorons s'il l'acheva. Nous n'en avons vu citer nulle part de manuscrit.

## V.

Приѣмлогія, сирѣчь численословзана Книга, вниже изчислѣніемъ вписѣтся вѣци достопамятныя, і кведению весьма нѣждныя, вползѣлюбомъдрымъ тцателемъ оупражняющимъ впрочитаніи и во оученіи книжнемъ издадѣся; і на

три части разделена, іжде первая исчисляетъ вещи оннихъ же самое благожественное писаніе і сватаа церковнз начлетъ, втораа онихъ же философи люкомсдрахствють, третиа же внихъ же нонческоє содержитса оучение. — [A la fin:] Говершина и приведеца новаа сна книжица *Хриомологіа* штз мсдрагш мсжа Николаа Спафариа, влкто *Зрпа*, сепхтериа вк кс денк . . . . [Arithmétique, ou Livre de la science des nombres, dans lequel sont consignées, à l'aide des chiffres, des choses merveilleuses et très utiles pour la conduite; ouvrage propre à la lecture et à l'enseignement pour ceux qui s'adonnent à la philosophie; divisé en trois parties : dans la première sont enseignées l'Écriture sacrée et la sainte science ecclésiastique, dans la seconde les philosophes se livrent à l'étude de la philosophie, dans la troisième est contenue la science de l'éthique. — *Ce nouveau livre intitulé Arithmétique a été terminé et calculé par sage homme Nicolas Spatar en l'an 7181 = 1672, le 26<sup>e</sup> jour de septembre . . .*]

Biblioth. de M. le professeur N. Kedrov, ms. in-fol. de 148 ff. — Biblioth. du monastère de Čudov, ms. n<sup>o</sup> 159.

M. Kedrov a donné une notice détaillée et des extraits de son ms. dans le *Журналъ министерства народнаго просвѣщенія*, 1876, I, 1—31. — Le ms. de Čudov est cité par l'archevêque Filaret dans l'*Обзоръ русской духовной литературы*, 862—1720 (Харьковъ, 1859, in-8), 351. Ce dernier auteur indique l'*Éthique* comme un ouvrage distinct de l'*Arithmétique*.

## VI.

Хрисмологіонз, сирѣчь Книга пререченословнаа, штз пророчества Данилова сказаніе соніа Павсходонсора; таже ш четырехъ монархіахъ вселенныа и ш ложномз пророцѣ Мах-

метѣ и царствіи егѡ. Потомъ предреченіе Два царя премудраго и иныхъ, въ плѣненіи Царяграда, и въ Тѡркахъ, и что имать быти въ градѣице время. Также въ антихристѣ и въ иныхъ израдныхъ вещехъ. Иже всѣ на три особныя книги раздѣлаются. Оутъ древнѣйшіа харатейныа книги еллинно-греческіа преведена на славенскій языкъ повелѣніемъ благочестивѣйшаго, тишайшаго, самодержавнѣйшаго государя царя и великаго князя Алексіа Михайловича, всеа Великіа и Малыа и Бѣлыа Росіи самодержца, чрезъ Николаа Спафаріа, и не токмо преведена, но и на всѣ главы различнаа и пространнаа толкованіа егѡ многотруднымъ трудомъ приложена. Въ царствующемъ и преименитомъ градѣ Москвѣ, въ лѣто шти сотвореніа міра 7181-ѣ, шти воплощеніа же Бога Слова 1673, мѣсца Іюна въ 25 день. Подлежитъ сіа книга разсѣженію православыа церкви и благочестивѣйшаго царя и самодержца разсмотрѣнію. [Chrèsmologe, ou Livre de prophéties, explication du songe de Nabuchodonosor par le prophète Daniel; item des quatre monarchies de l'univers, du faux prophète Mahomet et de son empire. Prédiction du très sage empereur Léon et de plusieurs autres personnages touchant la prise de Constantinople et les Turcs, et ce qui arrivera au temps à venir. Item de l'Antéchrist et d'autres choses extraordinaires. Le tout divisé en trois livres différents. Traduit en langue slovène, d'après d'anciens manuscrits grecs, sur l'ordre de très pieux et très pacifique seigneur et autocrate, le tsar et grand prince Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et



de la Blanche, par Nicolas Spatar; et non seulement traduit, mais encore accompagné, à chaque chapitre, de commentaires étendus, qui ont coûté beaucoup de peine et de persévérance. En l'impériale et très renommée ville de Moscou, l'an de la création du monde 7181, de l'incarnation du Verbe de Dieu 1673, le 25<sup>e</sup> jour du mois de janvier. Ce livre est soumis à la censure de l'église orthodoxe et à l'examen du très pieux empereur et autocrate.]

La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg possède au moins trois copies de cet ouvrage : celle qui faisait partie de la collection Tolstoj, in-fol. de 195 ff. (voy. Stroev, Описание рукописей графа Толстова; Москва, 1825, in-8, I, n<sup>o</sup> 56), celle du comte Rumjancev, in-fol. de 327 ff. (voy. Vostokov, Описание русских и словенских рукописей Румянцовскаго Музеума; С.-Петербургъ, 1842, in-8, 790—791), enfin celle de V.-M. Undoljski, in-fol. de 476 ff. (voy. Славяно-Русскія Рукописи В. М. Ундольскаго; Москва, 1870, gr. in-8, 409, n<sup>o</sup> 556).

Un important ms., qui provient de la bibliothèque du prince V. Vasiljevitch Golicev et qui compte 357 ff., appartient au monastère Antoniev Sijski (n<sup>o</sup> 47); il contient, outre le *Herismologion*, cinq ouvrages dont il sera parlé plus loin, savoir le *Livre appelé Vasiliologin*, le *Livre composé d'extraits touchant les neuf Muses*, la *Description de l'église Sainte-Sophie*, le *Discours prononcé par l'ambassadeur de Pologne en 1674* et le *Livre hiéroglyphique*.

Trois autres mss. existaient, au commencement de ce siècle, dans la bibliothèque du prince Paul Demidov (*Museum Demidoff mis en ordre systématique et décrit par G. Fischer*; Moscou, 1806—1807, 3 vol. in-4, I, n<sup>o</sup> 640, 641, 642); enfin il existe encore un exemplaire du *Herismologion* dans la bibliothèque du saint synode de Moscou (voy. Gorski et Nevostruev, Описание славянскихъ рукописей синод. Библіотеки въ Москвѣ).

Ajoutons que l'introduction de Spatar a été publiée en 1841, par M. Polevoj, dans le *Русскій Вѣстникъ*, II, 383—400.

## VII.

Книги государственной и верховныхъ правителей Россіи и дрѣвнихъ странъ древнихъ и новыхъ временъ. Бѣкъ эти книги составлены по желанію царя Ілѣѣѣа для наследника престола царевича Θεодора. [Livres d'état des souverains de

la Russie et d'autres pays anciens et modernes, recueillis par ordre du tsar Alexis pour l'héritier du trône, le tsarévitch Théodore.] Ms.

Stroev, Описание рукописей графа Толстова, I, n° 215.

Cette compilation fut faite par divers auteurs; mais Spatar y prit une part importante. Voy. Дополнение къ истор. Акт., I, 190, 191, 193, 197, 199, 217. — Filaret, Обзоръ русской духовной литературы, 351. — Черниговскія епархіалныя Вѣдомости, 1864 года, часть неофіціальная, 708.

### VIII.

Книга Василиологинъ, се есть Сочисленіе или Описаніе всѣхъ царей, иже бяхъ по всемъ мѣрѣ, и въ всѣхъ народовъ доблественнѣйшій и именитѣйшій, и въ начала мѣра до селѣк. [Livre appelé Vasiliologin, c'est-à-dire Chronologie ou Histoire de tous les empereurs qui, dans le monde entier et parmi toutes les nations, ont été les plus vaillants et les plus fameux, depuis le commencement du monde jusqu'à présent.]

Ce traité est contenu dans le ms. du monastère Antoniev Sijski que nous avons décrit ci-dessus; il en occupe les ff. 246—300. Il doit en exister des copies séparées.

### IX.

Книга избранная кратцѣ въ девѣти Мусахъ и въ седми свободныхъ художествыхъ. [Livre composé de courts extraits touchant les neuf Muses et les sept arts libéraux.] Ms. in-4 de 65 ff. — Мудрость или Описаніе седми свободныхъ художествъ, какъ что въ себѣ содержитъ; изъ

СЛАВЕНСКАГШ ДІАЛЕКТА ИЗСЛѢДОВАНЫИ НА СЛАВЕНСКІЙ  
 ЯЗЫКЪ ЧРЕЗЪ НИКОЛАА СПАТАРІА, ЛѢТА ГОСПОДНІА  
 1673. [L'Intuition ou Description des sept arts libéraux,  
 ainsi que ce que renferme chacun d'eux; *recueil traduit  
 de langue grecque en slovène par Nicolas Spatar, l'an du  
 Seigneur 1673.*] Ms. in-4 de 12 ff.

Le ms. dont nous venons de décrire les deux parties était conservé autrefois dans la riche collection du comte Tolstoj (voy. Stroev, Описание рукописей графа Толстова, 377); il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Le volume est supérieurement calligraphié et orné de figures coloriées d'après les dessins de Spatar.

Une autre copie se trouve dans le ms. du monastère Antoniev Sijski, fol. 301—332.

## X.

КНИГА Ш СИБИЛЛАХЪ. [Le Livre des Sibylles.] Ms.

Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg (Rumjancov, n° 227). Cette traduction, dédiée au tsar Alexis Mihajlovič, fut commencée en 1673 et achevée dans les premiers mois de l'année 1674. Voy. Дополненіе къ актѣмъ историческимъ, изд. археограф. комисією, VI, n° 43.

## XI.

ОПИСАНІЕ ПРЕСЛАВНЫА И ПРЕВЕЛИКІА ЦЕРКВЕ ИМЕНОВАНЫА  
 СВѢТАА СОФІА ВЪ КОНСТАНТИНОПОЛѢ, ІАКЕ МЕЖДЪ СЕДМИ  
 ЧЪДЕСЪ ВСЕЛЕННЫА ПО ДОСТОИНСТВЪ СОЧИСЛЯЕТСЯ. [Description  
 de la très fameuse et très grande église appelée Sainte-  
 Sophie, à Constantinople, laquelle est à bon droit comptée  
 parmi les sept merveilles du monde.]

Cette pièce occupe les ff. 333—348 du ms. déjà décrit du monastère Antoniev Sijski.

## XII.

Переводъ съ рѣчи каковъ при великомъ государѣ царѣ и великомъ князѣ Алексѣѣ Михайловичѣ, всея Великіа и Малыа и Бѣлыа Россіи самодержцѣ, говорилъ посланикъ польской Елмоило Бенцславской, вѣдѣчи на пріѣздѣ въ 183-мъ годѣ септѣбра въ 18 день. [Traduction du discours prononcé devant le grand seigneur, tsar et grand prince, Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et de la Blanche, par l'ambassadeur de Pologne, Samuel Vencslavkoj, lors de son arrivée, le 18<sup>e</sup> jour de septembre 7183 = 1674.]

Cette pièce occupe les ff. 349 — 352 du ms. du monastère Antoniev Sijski.

## XIII.

Книга ієроглифискаа, священнокаателнаѣ, сирѣчь тайнописменнаа, какъ въыкоша Египтане и Елины не писменнымъ, но живописаніемъ нѣкимъ тайнымъ и премъдрымъ, явити высокою мудрость и оученіе. [Livre hiéroglyphique hiératique, ou de l'écriture secrète; comme les Égyptiens et les Grecs avaient coutume d'employer des signes secrets et des emblèmes, peints et non écrits, pour montrer leur haute sagesse et leur haute science.]

Ce traité, qui contribua probablement à faire accuser Spatar de sorcellerie, se trouve à la fin du ms. conservé au monastère Antoniev Sijski, fol. 353—357.

## XIV.

Книга въ лицахъ и съ реченіемъ, сочиненная Макаріемъ, патриархомъ Антіохійскимъ. [Livre en figures, avec un texte; composé par Macaire, patriarche d'Antioche.]

Cet ouvrage, daté de 1674, est cité par M. N. Kedrov (Журналь мин. нар. проsv., 1876, I, 4) d'après N. Novikov (Исторія о невинномъ заточеніи боярина Артемона Сергіевича Матвѣева, изд. 2-е; Москва, 1785, in-8, 39).

## XV.

1. Книга, а въ ней писано пѣтъшествіе царства Сибирскогѡ вѣтъ города Тоболска и до самогѡ рѣжега госѣдарства Китайскогѡ, лѣта 7183, мѣсца маіа въ 3-й дѣнь. Я писана сіа книга, когда по оуказѡ великагѡ госѣдара, царя и великагѡ князя Ялѣѣжа Мухайловича, всеа Великіа и Малыя и Бѣлыа Росіи самодержца, штищенъ выла съ Москвы въ Китайское госѣдарство Николай Спалярій, лѣта 7183 маіа въ 3-й дѣнь. [Livre dans lequel est décrit le voyage de l'empire de Sibérie, depuis la ville de Tobolsk jusqu'aux frontières du royaume de Chine, le 3 mai 7183 (1675). Ce livre a été écrit lorsque, par ordre du grand seigneur, tsar et grand prince Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et de la Blanche, Nicolas Spatar fit le voyage de Moscou au royaume de Chine, le 3 mai 7183.]

Le ms. original de cette relation est conservé aux archives du ministère des affaires étrangères, à Moscou (Книга китайскаго двора, n° 5).

Le même dépôt possède, sous les nos 3 et 4 de la même collection, les instructions données à Spatar et les correspondances qu'il adressa pendant sa mission au bureau des ambassadeurs. M. Bantyš-Kamenski (Дипломатическое Собраніе, 23—36) a donné quelques extraits de ces pièces.

2. Путешествіе чрезъ Сибирь отъ Тобольска до Нерчинска и границъ Китая русскаго посланника Николая Спаарія въ 1675 году. Дорожный дневникъ Спаарія съ введеніемъ и примѣчаніями Ю. В. Арсеньева. *С.-Петербургъ. Типографія Курибаума, въ д. Мин. Финансовъ, на Дворц. площ. 1882.* [Voyage à travers la Sibérie, de Tobolsk à Nerčinsk et à la frontière de Chine, par l'ambassadeur russe Nicolas Spatar en 1675. Journal de voyage de Spatar, avec une introduction et des notes par J.-V. Arsenjev. *Saint-Pétersbourg, Typographie de Kirschbaum, hôtel du ministère des Finances, place de la Cour, 1882.*] In-8 de 214 pp., 1 f. et une carte.

Записки императорскаго русскаго географическаго Общества по отдѣленію этнографіи. Томъ X, выпускъ 1. [Mémoires de la Société impériale géographique de Russie. Section d'ethnographie. Tome X, 1<sup>ère</sup> livraison.]

M. Arsenjev a fait suivre le journal de Spatar d'un certain nombre de pièces également tirées des archives du ministère des affaires étrangères : instructions, notes, dépêches, etc.

3. Сказаніе о великой рѣкѣ Амурѣ, которая разграничила русское селеніе съ китайцами. [Récit du grand fleuve Amour, qui forme la limite entre les établissements russes et la Chine.]

Вѣстникъ Имп. Русск. Геогр. Общ., VII (1853), II, pp. 15 et suiv.

Ce récit, publié par M. Spasskij, d'après un recueil ms. de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, où le nom de l'auteur n'était pas indiqué, a été restitué à Spatar par M. J.-V. Arsenjev (О происхожденіи «Сказанія о великой рѣкѣ Амурѣ.» Отдѣльно отпечатано изъ Извѣстій Имп. Русск. Геогр. Общ., XVIII (1882), in-8 de 10 pp.).

4. Βίβλος ἐν ἣ γέγραπται ἡ Ὀδοιπορία τῆς βασιλείας τοῦ Σημπηρίου [sic] ἀπὸ τῆς πόλεως Τομπόλσκης, μέχρι καὶ τῶν ὁρίων τοῦ βασιλείου τῆς Χήνας, ἐν ἔτει ἀδαμιαίῳ 7183. Ἐγγράφη δὲ αὕτη ἔσταν κατὰ προσταγὴν τοῦ μεγάλου ἀθθεν-

τος, βασιλέως καὶ μεγάλου κνέζου Ἀλεξίου Μιχαηλοβίτζου, πάσης Μεγάλης, Μικρᾶς τε καὶ Λευκῆς Ῥωσσίας αὐτοκράτορος, ἐπέμφθη ἀπὸ τῆς Μόσκοβας μετὰ πρεσβείας εἰς τὸ βασίλειον τῆς Χήνας Νικόλαος ὁ Σπαθάριος. — [A la fin:] Μετεφράσθη ἐν ἔτει 1693 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ, ἐν τῇ μεγίστῃ βασιλευούσῃ πόλει Μόσκοβα, προστάξει τοῦ πανοσιωτάτου καὶ λογιωτάτου ἀγίου ἀρχιμανδρίτου τῆς ἀγίας καὶ χριστοβαδίστου πόλεως Ἱερουσαλήμ, παρόντος καὶ αὐτοῦ ἐν τῇ μεγίστῃ καὶ λαμπρᾷ πόλει ταύτῃ. Ms. in-fol. de 149 ff.

Traduction grecque du journal de voyage de Spatar.

Ce ms. a été vu dans la bibliothèque de feu M. Sophocle Economos, d'Athènes, par M. Sathas, qui en a donné la description (*Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, 399). M. Émile Legrand a reproduit cette description (*Bibliothèque grecque vulgaire*, III, xxxij) en rectifiant M. Sathas qui avait cru pouvoir attribuer à Spatar lui-même la rédaction grecque. La souscription reproduite ci-dessus porte simplement que la relation du voyage en Chine a été traduite par ordre de l'archimandrite de Jérusalem, c'est-à-dire de Chrysanthe Notaras; d'autre part, une lettre adressée par Spatar au patriarche Dosithee en 1693 dit expressément qu'il n'a écrit que le texte slovéno-russe.

Nous ignorons en quelles mains a passé le ms. de M. Economos. M. Spyridon Lambros, que M. Legrand avait prié de le rechercher, n'a pas réussi à le retrouver.

5. Ὀδοιπορικὸν γραφὴν ἔταν κατὰ προσταγὴν τοῦ βασιλέως Ῥωσσίας Ἀλεξίου Μιχαηλοβίτζ ἐπέμφθη ἀπὸ τῆς Μόσχας μετὰ πρεσβείας εἰς τὸ βασίλειον τῆς Κίνας Νικόλαος ὁ Σπαθάριος, ἐν ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου 7183 [1675]. Ms. in-fol.

Biblioth. du couvent du Saint-Sépulcre à Constantinople, n° 575.

M. Émile Legrand possède une copie complète de ce ms.

## XVI.

Описание мѣстъ положеніи, мытъ, естество и пространствъ и проч. китайскаго государства. [Description du site, des douanes, du climat, de l'étendue, etc. de l'empire de Chine.]

On connaît un assez grand nombre de mss. de cet ouvrage qui est encore inédit. La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg en possède plusieurs qui ne portent ni la date ni le nom du copiste.

Un exemplaire qui se compose de 350 pp. in-fol. appartient à M. M. Petrovski, professeur à l'université de Kazan. C'est d'après cet exemplaire que M. V.-M. Florenski, dans les appendices qu'il a joints au *Дипломат. Собрание дѣлъ между Россійск. и Китайск. государствами* de M. Bantyš-Kamenski (p. 520—529), a donné une notice et quelques extraits du livre.

Le plus intéressant des mss. connus de la Description de la Chine est celui qui fut rapporté en 1730 à Paris, par M. Soyer, et qui est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Mss. sl., 35). Ce dernier exemplaire, qui compte 211 ff. porte la mention suivante : *Описание благословеннаго добраго прѣтеля попеченіемъ Іоанна Гав. Спарвенелта въ Красной и Новонемецкой Слободѣ при царствующемъ градѣ Москвѣ. лѣта спасенія челоукагоу архіе а мѣстѣ созданія мира по рѣскомъ чинкнѣ Зрчд* (écrit avec la bénédiction d'un bon ami, par les soins de Jean Gavrilovič Sparwenfeld, dans la Sloboda (Faubourg) rouge et néo-allemande, près de la ville impériale de Moscou, en l'année de la rédemption humaine 1685, 7194 de la création, selon le comput des Russes).

Sur le titre même de sa Description Spatar nous apprend qu'elle a été écrite par ordre du feu tsar Alexis, et qu'elle a été composée, tant d'après ses observations personnelles que d'après les récits d'autres voyageurs. L'ouvrage compte 59 chapitres dont M. Florenski a reproduit les titres; il se termine par une histoire de la guerre des Tatars que le P. Martinov (*Les Manuscrits slaves de la Bibliothèque impériale*; Paris, 1858, in-8, 105) dit être une simple traduction du livre de Mart. Martini intitulé : *Historie delle guerre seguite in questi ultimi anni fra Tartari e Chinesi* (Milano, 1654, in-8). La narration de Martini avait eu entre 1655 et 1661 deux éditions latines et une édition française. Voy. Brunet, III, v° *Martini*.

## XVII.

Гумелна, блаженнаго архієпископа ессалонікійскаго, на ереси, и ш единой правой нашей христіанской вѣркѣ, и свѣ-



ценныхъ службъхъ и тайнахъ церковныхъ, двоесловнаа Беседа. И в божественныхъ храмѣхъ и в иже въ немъ архіереєвъ и іереєвъ и діаконѡвъ, и тѣхъ, иже кійждо ихъ вдеждами сватыми одѣкатса, и в божественномъ тайнодѣйствіи, и толкованіе Символа православныхъ христіанскіа вѣры, и изложеніе рѣченій его втквѣдѣ собранн сѣтъ и на кінхъ сложени сѣтъ. Притомъ содержительныхъ православныхъ вѣры главы, си есть составы, дванадесать, и якъ си хъ вбдержитъ священнй символъ; и в вбдержительныхъ добродѣтелѣхъ, и втѣкты къ нѣкіимъ вопросамъ архіереа, вопросившъ егѡ, и послѣди в свѣщенствѣ. Потомъ мѣдрѣйшагѡ и словеснѣйшагѡ Марка Євгеніа, митрополита ефесскагѡ, толкованіе церковныхъ службъ и в нихъ вглавленіа нѣжднаа и превогатаа два. Напечатаса иждивеніемъ благочестивѣйшагѡ, преславногѡ и пресіающагѡ и тишайшагѡ княза, господина Іѡанна Дѣски, воеводы всеа Молдовахїи и вельможнагѡ владѣтеля и началствющагѡ всеа Оукраины; прилѣжаніемъ и исправленіемъ словеснѣйшагѡ нотаріа великіа церкви господина Іѡанна Молнеда Иракліанитина, въ пречестной патріаршеской и господарственной шкентели первоверховныхъ апостолъ именемъ Четацѣа, въ лѣтѣ спасителномъ 1683-мъ, въ мѣсяцѣ вѣтворін, въ Мѣск Молдавіи. — [A la fin:] Напечатаса во Гіасін Молдавскіа земли, иждивеніемъ оукѡ пресіателнагѡ, благочестивѣйшагѡ и превосходителнагѡ игемона господина Іѡанна Дѣски, воеводы всеа Молдовахїйскіа земли господара и начальника всеа Оукраины; тцпаніемъ же и исправленіемъ словеснѣйшагѡ господина Іѡанна Молнеда Періноіаннина, при боголюбезнѣйшемъ епископѣ хѣсколмъ куръ Митрофанѣ, въ лѣто втѣ Христа 1683.

И на словенскій языкъ преведена по силѣ вѣтъ много-  
грѣшнаго толкователя Николаа Спаарія, лѣта  
7206-го септемвриа въ 26 день. [Traduit en langue slo-  
vène par les soins du très fautif interprète Nicolas Spatar  
en 7206 [1697] le 26<sup>e</sup> jour de septembre.] Ms. in-fol. de  
749 ff. (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Bibliothèque des archives du ministère des affaires étrangères à Moscou.

Voici le titre complet et la description de l'original grec :

Συμεὼν ἢ τοῦ Μακαρίου ἢ ἀρχιεπισκόπου ἢ Θεσσαλονικῆς ἢ Κατὰ αἰρέσεων, Καὶ περὶ  
τῆς μόνης ὁρθῆς τῶν Χριστιανῶν ἡμῶν πίστεως. Τῶν τε ἱε-ῤῥῶν τελετῶν καὶ Μυση-  
ρίων τῆς Ἐκκλησίας ἢ Διάλογος. ἢ Περὶ τε τοῦ Θείου Ναοῦ ἢ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ἀρχιε-  
ρέων τε περὶ ἱερέων καὶ διακόνων. Καὶ τῶν ὧν ἕκαστος ἢ τούτων εἰσῶν ἱερῶν  
περιβάλλεται. Καὶ περὶ τῆς θείας μυσταγωγίας. ἢ Εἰστὲ τὸ τῆς ὀρθοδόξου τῶν Χριστιανῶν  
πίστεως Σύμβολον ἐρημ-ἢνελα. Καὶ τῶν τούτου ῥήσεων ἕκθεσις, ὅθεν τε συνελήγη-  
σαν, καὶ κατὰ τίνων συγκειμεναὶ εἰσιν. Ἔτι δὲ περὶ-ἢεκτικὰ τοῦ ὀρθοδόξου πίστεως  
κεφάλαια, ἣτοι ἢ ἄρθρα δώδεκα. Καὶ ὅτι ταῦτα περιέχει ἢ τὸ ἱερὸν Σύμβολον. Καὶ  
περὶ τῶν ἢ περιεκτικῶν ἀρετῆς. ἢ Αποκρίσεις τε πρὸς τινὰς ἐρωτήσεις Ἀρχιερέως, ἢ  
ἠρωτηκῶτος αὐτῶν. Καὶ τελευταῖον περὶ ἢ Ἱερωσύνης. Μεθ' ὧν ἢ τοῦ σοφωτάτου καὶ  
λογιωτάτου ἢ Μάρκου Εὐγενικοῦ μητροπολίτου Ἐφέσου ἢ Ἐξήγησις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἢ  
Ἀκολουθίας. ἢ Ἐφ' οἷς πύνακες ἀναγκαῖοι ἢ καὶ πλουσιώτατοι δύο. ἢ Τυπωθέντα διὰ  
δαπάνης τοῦ εὐσεβεστάτου ἐνδοξοτάτου ἐκλαμπροτάτου τε καὶ γαλη-ἢνοτάτου ἡγεμόνος  
κυρίου κυρίου Ἰωάννου Δούκα Βοεβόδα πάσης Μολδοβλαχίας. ἢ τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου  
Ἀυθέντου καὶ ἀρχηγοῦ πάσης Ὁκραίνης. ἢ Ἐπιμελεῖα καὶ διορθώσει τοῦ λογιωτάτου  
Νοταρίου τῆς μεγάλης ἢ Ἐκκλησίας κυρίου Ἰωάννου Μολδέδου τοῦ ἕξ Ἡρακλείας. ἢ  
Ἐν τῇ σεβασμῆ Πατριαρχικῇ καὶ ἀθθεντικῇ μονῇ τῶν ἢ πρωτοκορυφαίων  
Ἀποστόλων τη καλουμένῃ ἢ Τζετατζούϊα ἢ Ἐν ἔτει σωτηρίῳ : ἈΧΠΓ. Κατὰ  
Μῆνα Ὀκτώβριον. ἢ Ἐν Γιασίῳ τῆς Μολδοβλαχίας. — [A la p. 391:] Ἐτυ-  
πόθη ἐν Γιασίῳ τῆς Μολδοβλαχίας, ἀναλώμασι μὲν τοῦ πα-ἢνεκλαμπροτά-  
του, εὐσεβεστάτου, καὶ μεγαλοπρεπεστάτου ἡγεμόνος, Κυρίου Κυρίου Ἰω-ἢ  
άννου Δούκα Βοεβόνδα πάσης Μολδοβλαχίας, Ἀυθέντου καὶ ἀρχηγοῦ  
πά-ἢσης Ὁκραίνης. Ἐπιμελεῖα καὶ διορθώσει τοῦ λογιωτάτου Κυρίου ἢ  
Ἰωάννου Μολδέδου τοῦ Περινηθίου, παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου ἢ Ἐπισκόπου  
Χύουσλου κυρίου Μητροφάνου. ἢ Ἐν ἔτει ἀχπγ' [1683]. In-fol. de 12 ff.  
lim., 391 pp. et 15 ff. de table.

Le verso du titre est orné d'un bois représentant les armes de Molda-  
vie. Au-dessous de ce bois sont quatre distiques signés : Jean.

Le 2<sup>e</sup> f. contient une épître de Dosithée, patriarche de Jérusalem, au  
prince Jean Duca. Cette épître est datée d'Andrinople le 20 mars 1673. Le  
3<sup>e</sup> f. est occupé par un avertissement du même Dosithée.

Les 9 autres ff. lim. contiennent la table des matières.

Biblioth. nat. de Paris, D 19 (Inv. D 2). — Biblioth. Mazarine, n<sup>o</sup> 1380 A.

## XVIII.

Діаріємъ или повседневное Описаніе пѣтшествованія къ Москвѣ касне вѣлможного господина Игнатія Христофора шляхтича Декваріенъ и Ралла, священнаго Рѣмскаго Имперіа и королевства Венгерскаго кавалера, священнаго Цесарскаго Величества совѣтника дворцоваго и военнаго, вѣтъ августисимѣйшаго и непобѣдимѣйшаго Римскаго Императора Леополда II-го ко пресвѣтѣйшему и державнѣйшему царю и великому князю Московскому Петру Алексѣевичю вѣтъ 1698-го посланника чрезвычайнаго, описанное вѣтъ Іоанна Георгіа Корба, секретаря посланничества цесарскаго. Приложено къ сему Возвращенію ево Царскаго Величества вѣтъ европейскихъ странъ къ своимъ рѣвемъ, и вѣдственнаго вѣнта стрѣльцовъ, и оучиненнаго на нихъ приговора и съ послѣдующимъ кровавымъ наказаніемъ, также и в болшихъ дѣлахъ Московскихъ перечноватое и подлинное Описаніе. Съ привилегіемъ священнаго ево Цесарскаго Величества. Печатана къ Вѣнк Австрійской печатию Леополда Бонкта, типографа академійскаго. Ms. in-fol. de 208 ff., d'une belle écriture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, F. IV, n<sup>o</sup> 321.

D'après M. Вуѣков (Письма Петра Великаго хранящіяся въ Императорской Публичной Библиотекѣ; С.-Петербургъ, 1872, in-8, 138), cette traduction porte le nom de Nicolas Spofari (*sic*).

Voici le titre de l'ouvrage original :

Diarium itineris in Moscoviam Perillustris ac Magnifici Domini Ignatii Christophori Nobilis Domini de Guarient, & Rall, Sacri Romani Imperii, & Regni Hungariae Equitis, Sacrae Cæsareae Majestatis Consilarii Aulico-Bellici ab Augustissimo, & Invictissimo Romanorum Imperatore Leopoldo I. ad Serenissimum, ac Potentissimum Tzarum, & Magnum Moscoviae Ducem Petrum

Alexiowicium Anno MDCXCVIII. Ablegati extraordinarii Descriptum a Joanne Georgio Korb, p. t. Secretario Ablegationis Cæsareæ. Accessit Reditus Suae Tzareæ Majestatis à Provinciis Europæis ad proprios limites periculosæ Rebellionis Streliziorum, & latæ in eosdem sententiæ cum subsecuta sanguinea Executione, nec non præcipuarum Moscoviæ rerum compendiosa, & accurata descriptio &c. Cum Privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis. *Viennæ Austriae, Typis Leopoldi Voigt, Universit. Typog. S. d.* (le privilège est daté du 8 octobre 1700), in-fol. de 3 ff. lim., 252 pp., plus 8 plans, 2 cartes et 4 figg. (Biblioth. nat. de Paris, M. 1180. Rés.)

Il est établi aujourd'hui que Korb était presque toujours bien renseigné et que, loin d'avoir voulu dénigrer la Russie, il professait au contraire une véritable estime pour Pierre le Grand.

Un ms. du texte russe, différent de celui que nous avons décrit ci-dessus (peut-être l'autographe de Spatar), existe aux archives de l'empire à Moscou. Voy. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère* (St. Pétersbourg, 1872, in-8), 122—125.

Une traduction anglaise du *Diarium* a paru en 1863 : *Diary of an Austrian Secretary of Legation at the Court of Czar Peter the Great, translated from the original Latin and edited by the Count Mac Donnel, K. S. I. I.* (London, Bradbury and Evans, 1863, 2 vol. in-8).









BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 06561 544 3

**Boston Public Library**  
**Central Library, Copley Square**

**Division of**  
**Reference and Research Services**

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.





